

LA DISSENSION SINO-SOVIÉTIQUE

Rédaction du Renmin Ribao et du Hongqi



UNITÉ COMMUNISTE
ICOR

TABLE DES MATIÈRES

LES DIVERGENCES ENTRE LA DIRECTION DU PARTI COMMUNISTE D'UNION SOVIÉTIQUE ET NOUS.(LEUR ORIGINE ET LEUR ÉVOLUTION)	p. 3
Les divergences ont surgi avec le XX ^e congrès du PCUS.	p. 4
Les graves conséquences du XX ^e congrès du PCUS.....	p. 11
La conférence des partis frères réunie en 1957 à Moscou.....	p. 13
Le développement du révisionnisme des dirigeants du PCUS.....	p. 17
L'attaque-surprise de la direction du PCUS contre le PCC.....	p.20
La lutte entre les deux lignes a la conférence des partis frères	p. 24
La systématisation du révisionnisme des dirigeants du PCUS.....	p. 28
Un courant anti-Marxiste-léniniste de scission du mouvement communiste international.	p. 31
Que montrent les faits survenus ces sept dernières années?	p. 36
SUR LA QUESTION DE STALINE.....	p. 41

I. LES DIVERGENCES ENTRE LA DIRECTION DU PARTI COMMUNISTE D'UNION SOVIÉTIQUE ET NOUS. (LEUR ORIGINE ET LEUR ÉVOLUTION)

*À propos de la lettre ouverte du comité central du PCUS (I^{re} partie).
(6 septembre 1963)*

Plus d'un mois s'est écoulé depuis que le Comité central du Parti Communiste de l'Union soviétique a publié, le 14 juillet, la lettre ouverte aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique. La publication de cette lettre par la direction du PCUS et les actions entreprises ultérieurement par elles ont porté les relations sino-soviétiques au bord de la rupture et les divergences du mouvement communiste international à une phase d'une gravité sans précédent.

À présent, la plus grande intimité s'est établie entre Moscou, Washington, New Delhi et Belgrade ; et les journaux et périodiques soviétiques publient des pages entières d'arguments étranges par lesquels on s'en prend à la Chine. Trahissant ouvertement le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, répudiant avec impudence les Déclarations de 1957 et de 1960 et violant d'une manière flagrante le Traité sino-soviétique d'Amitié, d'Alliance et d'Assistance mutuelle, la direction du PCUS s'est alliée à l'impérialisme américain, aux réactionnaires indiens et à la clique du renégat Tito pour s'opposer à la Chine socialiste et à tous les partis marxistes-léninistes.

Les divergences existant actuellement au sein du mouvement communiste international, celles entre les Partis chinois et soviétique concernent une série de questions de principe importantes. Dans sa lettre du 14 juin au Comité central du PCUS, le Comité central du PCC a exposé de façon systématique le fond de ces divergences sous tous leurs aspects. Il a souligné dans cette lettre qu'elles consistent en dernière analyse en ce qui suit : rester fidèle aux principes révolutionnaires des Déclarations de 1957 et de 1960, ou les abandonner, s'en tenir au marxisme-léninisme et à l'internationalisme prolétarien ou les rejeter, vouloir ou non faire la révolution et lutter contre l'impérialisme, vouloir ou non l'unité du camp socialiste et celle du mouvement communiste international.

Comment les divergences du mouvement communiste international, les divergences entre la direction du PCUS et nous ont-elles surgi? Comment se sont-elles développées jusqu'à atteindre la gravité qu'elles connaissent actuellement? Ce sont là des questions auxquelles tout le monde s'intéresse.

Dans l'article «D'où proviennent les divergences?»¹, nous avons exposé succinctement l'origine et l'évolution des divergences au sein du mouvement communiste international. A l'époque, nous avons volontairement laissé de côté certains faits ayant trait à cette question, et en particulier certains faits importants impliquant les dirigeants du PCUS, cela afin de leur laisser une issue, tout en étant prêts à mettre la vérité en lumière et à tirer au clair le vrai et le faux en cas de nécessité. Mais comme la lettre ouverte du Comité central du PCUS abonde en mensonges sur la question de l'origine des divergences et de leur évolution et altère complètement la vérité, nous nous voyons dans l'obligation de donner une explication plus détaillée en rappelant certains faits.

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS n'ose pas faire connaître la vérité aux membres du Parti et aux masses populaires. Au lieu d'agir en toute clarté et de rechercher la vérité à partir des faits, attitude que tout marxiste-léniniste se doit d'observer, la direction du PCUS a recours à la déformation des faits, inverse le vrai et le faux, méthodes couramment employées par les politiciens bourgeois, et ce faisant, elle s'emploie à rejeter sur le PCC la responsabilité de l'apparition et de l'extension de ces divergences.

Lénine a dit: «L'honnêteté en politique est l'expression de la force, et l'hypocrisie – l'expression de la faiblesse»². Les marxistes-léninistes ont toujours adopté une attitude d'honnêteté et respecté les faits. Seuls ceux qui ont dégénéré sur le plan politique se nourrissent de mensonges.

Rien n'est plus éloquent que les faits. Ce sont les faits qui apportent le meilleur témoignage. Passons-les donc en revue!

1) LES DIVERGENCES ONT SURGI AVEC LE XX^E CONGRÈS DU PCUS.

Un dicton chinois dit: «Trois pieds de glace ne peuvent être l'œuvre d'un jour de gel». Les divergences actuelles au sein du mouvement communiste international ne datent évidemment pas d'aujourd'hui. La lettre ouverte du Comité central du PCUS répand l'idée que les divergences du mouvement communiste international auraient été provoquées par la publication en

1. Éditorial du *Renmin Ribao* du 27 février 1963.

2. V. I. Lénine, «Notes polémiques», *Œuvres*, tome 17.

avril 1960 de trois articles contenus dans «Vive le léninisme». C'est là un mensonge de taille.

Et en quoi consiste la réalité? La réalité est que les divergences de principe au sein du mouvement communiste international ont pris naissance il y a plus de sept ans. Pour parler plus concrètement, elles ont surgi en 1956 avec le XX^e Congrès du PCUS. Le XX^e Congrès du PCUS fut le premier pas de la direction du PCUS dans la voie du révisionnisme. Et depuis, la ligne révisionniste de la direction du PCUS, a connu le processus suivant: naissance, formation, développement et systématisation. La connaissance de cette ligne révisionniste a passé également par un processus d'approfondissement graduel.

Nous avons toujours soutenu que nombre de vues formulées par le XX^e Congrès du PCUS à propos des luttes internationales et du mouvement communiste international actuels sont erronées et contraires au marxisme-léninisme. La répudiation totale de Staline sous prétexte de «lutte contre le culte de la personnalité» et le passage pacifique au socialisme par la soi-disant «voie parlementaire» constituent, en particulier, deux erreurs de principe d'une extrême gravité. La critique de Staline par le XX^e Congrès du PCUS fut erronée, aussi bien du point de vue du principe que de celui de la méthode.

La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien. Dans les trente années qui suivirent la mort de Lénine, Staline fut le principal dirigeant du PCUS et du gouvernement soviétique, le guide universellement reconnu du mouvement communiste international, le porte-drapeau de la révolution mondiale.

Durant sa vie, Staline a commis des erreurs graves, mais en comparaison de ses grands mérites, ces erreurs sont malgré tout d'importance secondaire. Staline a de grands mérites dans le développement de l'Union soviétique et du mouvement communiste international. Nous avons souligné dans «À propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat» publié en avril 1956:

Après la mort de Lénine, Staline, en tant que dirigeant principal du Parti et de l'État, a appliqué et développé de façon créatrice le marxisme-léninisme. Dans la lutte pour la défense de l'héritage du léninisme contre ses ennemis – les trotskystes, les zinoviévistes et autres agents de la bourgeoisie –, Staline a traduit la volonté du peuple et s'est avéré un combattant éminent du marxisme-léninisme. Si Staline a gagné le soutien du peuple soviétique et a joué un important rôle historique, c'est avant tout parce qu'il a défendu, avec les autres dirigeants du Parti communiste de l'Union soviétique, la ligne de Lénine relative à l'industrialisation du pays des Soviets et à la collectivisation

de son agriculture. Le Parti communiste de l'Union soviétique, en mettant à exécution cette ligne, a fait triompher le socialisme dans son pays et a créé les conditions pour la victoire de l'Union soviétique dans la guerre contre Hitler. Toutes ces victoires remportées par le peuple soviétique s'accordent avec les intérêts de la classe ouvrière du monde entier et de toute l'humanité progressiste, c'est pourquoi le nom de Staline jouit, tout naturellement, d'une immense gloire dans le monde.

Les erreurs de Staline doivent être critiquées. Mais dans son rapport secret au XX^e Congrès du PCUS, le camarade Khrouchtchev a complètement répudié Staline, défigurant la dictature du prolétariat, le système socialiste, le grand Parti communiste de l'Union soviétique, la grande Union soviétique et le mouvement communiste international. Loin d'utiliser la méthode de critique et d'autocritique qui est celle d'un parti révolutionnaire prolétarien et de faire consciencieusement et avec tout le sérieux nécessaire l'analyse et la synthèse de l'expérience historique de la dictature du prolétariat, il utilisa contre Staline des méthodes que l'on emploie contre l'ennemi, mettant toutes les erreurs sur le compte de Staline.

Dans ce rapport secret, Khrouchtchev fabriqua quantité de mensonges, usa avec perfidie de paroles démagogiques, accusant Staline de «folie de la persécution», «d'arbitraire le plus grand», de «s'être engagé dans la voie des persécutions massives et de la terreur», de «n'étudier la situation intérieure et l'agriculture que d'après les films», d'«élaborer les plans de batailles sur la mappemonde», prétendant encore que la direction de Staline était «devenue un obstacle sérieux sur la voie du développement de la société soviétique», etc. Il nia tous les mérites que Staline s'était acquis en dirigeant le peuple soviétique dans la lutte résolue contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur et ses efforts qui lui permirent de remporter de grands succès dans la transformation et l'édification socialistes ; il nia tous les mérites que Staline s'était acquis en dirigeant le peuple soviétique dans la défense et la consolidation du premier État socialiste du monde et ses efforts qui lui permirent de remporter la grande victoire de la guerre antifasciste ; il nia tous les mérites que Staline s'était acquis en défendant et en développant le marxisme-léninisme.

En répudiant totalement Staline au XX^e Congrès du PCUS, Khrouchtchev a au fond nié la dictature du prolétariat, nié les principes fondamentaux du marxisme-léninisme que Staline avait défendus et développés. C'est à ce Congrès précisément que Khrouchtchev commença, dans son rapport d'activité, à répudier le marxisme-léninisme dans une série de questions de principe.

Dans son rapport, sous prétexte de «changements essentiels» intervenus, selon lui, dans le monde, Khrouchtchev avança la thèse du «passage pacifique». La voie de la Révolution d’Octobre, a-t-il dit, était «la seule voie juste dans les conditions historiques d’alors» ; mais maintenant que la situation a changé, a-t-il ajouté, il est possible de passer du capitalisme au socialisme par la «voie parlementaire». Cette thèse erronée est, dans le fond, une révision manifeste de la doctrine marxiste – léniniste sur l’État et la révolution, une négation manifeste de la portée universelle de la voie de la Révolution d’Octobre.

Également sous prétexte de «changements essentiels» intervenus, selon lui, dans la situation mondiale, Khrouchtchev souleva dans ce même rapport la question de savoir si les principes du léninisme sur l’impérialisme, sur la guerre et la paix restaient valables, et ce fut, en fait, une altération de la doctrine de Lénine.

Khrouchtchev considère le gouvernement américain et son chef comme étant de ceux qui résistent aux forces de guerre, et non pas comme les représentants des forces de guerre de l’impérialisme. Il dit: «... aux États-Unis sont encore fortes les positions des partisans de la solution par la guerre des problèmes non résolus et ces partisans continuent à faire énergiquement pression sur le président et le gouvernement». Les impérialistes, ajoute Khrouchtchev, commencent à admettre la faillite de la politique des positions de force, et «certains symptômes de dégrisement commencent à se manifester» parmi eux. Ceci revient à dire qu’il est possible que le gouvernement américain et son chef ne représentent pas les intérêts de la bourgeoisie monopoliste des États-Unis, qu’ils renoncent à leur politique d’agression et de guerre et deviennent des forces défendant la paix.

Khrouchtchev déclare: «Nous voulons être amis avec les États-Unis et coopérer avec eux dans la lutte pour la paix et la sécurité des peuples, ainsi que dans les domaines économique et culturel.» C’est précisément ce point de vue erroné qui, par la suite, se développa pour devenir la ligne de «coopération soviéto-américaine pour le règlement des problèmes mondiaux».

En déformant le juste principe de la coexistence pacifique entre pays à systèmes sociaux différents, principe énoncé par Lénine, Khrouchtchev présenta la coexistence pacifique comme la «ligne générale de la politique extérieure» de l’Union soviétique. Cela revient à exclure de la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes – ou à subordonner à sa politique dite de coexistence pacifique – l’entraide et la coopération entre eux, le soutien aux luttes révolutionnaires des peuples et nations opprimés.

La série de questions soulevées par la direction du PCUS au XX^e Congrès, en particulier la question de Staline et celle du « passage pacifique », ne constituent en aucune façon une affaire intérieure du PCUS seul, mais des questions importantes concernant tous les partis frères. Sans aucune consultation préalable des partis frères, la direction du PCUS tira des conclusions arbitraires, mit les partis frères devant le fait accompli et, sous prétexte de la « lutte contre le culte de la personnalité », intervint grossièrement dans les affaires intérieures de partis frères et de pays frères, subvertit leur direction et appliqua au sein du mouvement communiste international sa politique de sectarisme et de scissionnisme.

Par la suite, le cours des événements a montré, toujours plus clairement, que c'est en partant de ces erreurs que les dirigeants du PCUS se sont mis à trahir et à altérer le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien.

Le PCC a toujours eu sur le plan des principes des opinions différentes au sujet du XX^e Congrès du PCUS. Les camarades dirigeants du PCUS le savent parfaitement. Cependant, la lettre ouverte du Comité central du PCUS prétend obstinément que, dans le passé, le PCC a donné un appui total au XX^e Congrès du PCUS et que maintenant nous avons « fait volte-face » dans l'appréciation de ce Congrès, elle dit de notre position qu'elle consiste en « hésitations », « incertitudes » et « fausses déclarations », la direction du PCUS a l'ambition de masquer le ciel d'une seule main, cela est chose impossible. Laissons donc la parole aux faits :

En fait, après le XX^e Congrès, des camarades dirigeants du Comité central du PCC ont, à plusieurs reprises, au cours d'entretiens inter-partis, solennellement critiqué les erreurs de la direction du PCUS.

En avril 1956, soit moins de deux mois après le XX^e Congrès du PCUS, le camarade Mao Tsé-toung a eu des entretiens, respectivement avec le camarade Mikoyan, membre du Présidium du Comité central du PCUS et l'ambassadeur de l'Union soviétique en Chine, et leur a fait part de notre opinion sur la question de Staline. Il a souligné notamment que « les mérites de Staline l'emportent sur ses erreurs » et qu'il importait de « faire une analyse concrète » et « une appréciation d'ensemble » à propos de Staline.

Le 23 octobre 1956, alors qu'il recevait l'ambassadeur soviétique en Chine, le camarade Mao Tsé-toung a indiqué : « Il est nécessaire de critiquer Staline, mais nous ne sommes pas d'accord avec la méthode utilisée. Il y a d'autres questions encore sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord ».

Le 30 novembre 1956, lorsqu'il recevait l'ambassadeur soviétique en Chine, le camarade Mao Tsé-toung a encore souligné que la politique et la ligne fondamentale appliquée durant la période où Staline était au pouvoir étaient justes, et qu'on ne devait pas traiter un camarade comme on traite un ennemi.

Le camarade Liou Chao-chi, dans sa conversation avec des dirigeants du PCUS en octobre 1956, le camarade Chou Enlâi, dans sa conversation avec la délégation du PCUS au VIII^e Congrès du PCC le 1er octobre 1956, de même qu'avec des dirigeants du PCUS le 18 janvier 1957, ont encore une fois exposé notre opinion sur la question de Staline et critiqué les erreurs commises par les dirigeants du PCUS. Leurs principales erreurs sont: «absence totale d'une analyse d'ensemble» de Staline, «absence d'autocritique», et «absence de consultations préalables avec les autres partis frères».

Sur la question du passage pacifique, des camarades dirigeants du Comité central du PCC ont exposé nos opinions divergentes lors des entretiens inter-partis avec les camarades du PCUS. En novembre 1957, le Comité central du PCC a par ailleurs présenté par écrit au Comité central du PCUS ses «Thèses sur la question du passage pacifique» dans lesquelles sont exposés de façon complète et en termes explicites les points de vue du PCC.

Au cours des entretiens inter-partis qu'ils ont eus à plusieurs reprises avec les camarades du PCUS, des camarades dirigeants du Comité central du PCC ont exposé de façon systématique nos points de vue sur la situation internationale et la stratégie du mouvement communiste international en se référant directement aux erreurs du XX^e Congrès du PCUS.

Tous ces faits sont clairs comme le jour. Comment la direction du PCUS peut-elle mentir aussi effrontément et les rejeter catégoriquement?

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS tente de dissimuler ces faits importants, citant hors du contexte certaines paroles prononcées en public par les camarades Mao Tsé-toung, Liou Chao-chi et Teng Siao-ping, afin de démontrer que le PCC a approuvé en bloc le XX^e Congrès du PCUS, mais c'est là peine perdue.

En fait, à aucun moment et en aucun lieu, le PCC n'a approuvé en bloc le XX^e Congrès du PCUS, il ne s'est jamais montré d'accord avec la répudiation totale de Staline et le point de vue du passage pacifique au socialisme par la «voie parlementaire».

Nous avons publié le 5 avril 1956, soit peu après le XX^e Congrès du PCUS, «A propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat» ; puis, le 29 décembre 1956, «Encore une fois à propos de l'expérience historique de la dictature du prolétariat». Tout en réfutant les calomnies anticomunistes de l'impérialisme et de la réaction, ces deux articles ont fait une analyse complète de la vie de Staline, affirmé la portée universelle de la voie de la Révolution d'Octobre, dressé le bilan de l'expérience historique de la dictature du prolétariat et critiqué en termes mesurés mais des plus explicites les thèses erronées du XX^e Congrès du PCUS. N'est-ce pas là un fait connu dans le monde entier ?

Après le XX^e Congrès du PCUS, le PCC a continué de placer le portrait de Staline auprès des portraits des grands guides révolutionnaires Marx, Engels et Lénine. Cela n'est-il pas également un fait connu de tout le monde ?

Bien entendu, il convient de noter que du fait que l'impérialisme et les réactionnaires des différents pays exploitaient les erreurs du XX^e Congrès du PCUS et se livraient avec frénésie à des activités antisoviétiques, anticomunistes et anti-populaires, nous n'avons pas, à l'époque, critiqué publiquement les erreurs du XX^e Congrès, soucieux de l'intérêt de l'unité face à l'ennemi, prenant en considération l'embarras dans lequel se trouvaient les dirigeants du PCUS, et compte tenu du fait que la direction du PCUS ne s'était pas encore aventurée aussi loin qu'aujourd'hui dans la répudiation du marxisme-léninisme. Nous espérons vivement que la direction du PCUS s'amenderait. Aussi nous sommes-nous toujours efforcés de rechercher ce qui était positif de sa part, et de lui accorder l'appui qui convenait et s'imposait quand les circonstances appelaient à s'exprimer publiquement.

Mais même dans ces conditions, les camarades dirigeants du PCC ont, toujours dans leurs discours publics exposés notre position à l'égard du XX^e Congrès du PCUS essentiellement par une argumentation positive et du point de vue des principes.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS dit que le camarade Liou Chao-chi a approuvé en bloc le XX^e Congrès du PCUS dans son rapport politique au VIII^e Congrès du PCC. Or, c'est précisément dans ce rapport que le camarade Liou Chao-chi a exposé l'expérience de la révolution chinoise, soulignant que la voie dite du « passage pacifique » est erronée et impossible.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS dit que le camarade Teng Siao-ping a approuvé intégralement, dans son rapport sur les modifications des Statuts du Parti présenté au VIII^e Congrès du PCC, la « lutte contre le culte

de la personnalité» menée par le XX^e Congrès du PCUS. Or, c'est justement dans ce rapport que le camarade Teng Siao-ping a exposé en détail la question du centralisme démocratique du Parti et la question des rapports entre les chefs et les masses et présenté le style correct et conséquent de notre Parti, critiquant en fait l'erreur de la «lutte contre le culte de la personnalité» du XX^e Congrès du PCUS.

En quoi avons-nous eu tort en agissant de la sorte? N'est-ce pas précisément s'en tenir fermement aux principes et à l'unité, attitude que tout parti marxiste-léniniste se doit d'adopter?

Comment peut-on affirmer que la position juste et conséquente du PCC vis-à-vis du XX^e Congrès du PCUS consiste en «hésitations», «incertitudes» et «fausses déclarations», et prétendre que c'est là une «volte-face»?

En lançant contre nous pareille accusation dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS croyait sans doute qu'il pourrait nier les critiques que nous avons faites dans le passé, car seul un petit nombre de dirigeants du PCUS en avaient connaissance, et qu'il pourrait recourir à des mensonges pour tromper les membres du PCUS et le peuple soviétique. Mais cette façon d'agir ne témoigne-t-elle pas précisément de leur propre hypocrisie?

2) LES GRAVES CONSÉQUENCES DU XX^e CONGRES DU PCUS.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS proclame à cor et à cri que le XX^e Congrès du PCUS a obtenu d'«admirables résultats» et des «résultats grandioses».

Mais l'histoire ne peut s'effacer. Tous ceux qui n'ont pas la mémoire courte se souviendront que les erreurs du XX^e Congrès du PCUS n'ont nullement apporté ce que l'on a appelé «admirables résultats» ou «résultats grandioses», mais, au contraire, ont discrédité l'Union soviétique, la dictature du prolétariat, le socialisme et le communisme, donné à l'impérialisme, aux réactionnaires et à tous les autres ennemis du communisme une excellente occasion d'en tirer profit et entraîné des conséquences extrêmement graves au sein du mouvement communiste international.

A l'époque, l'impérialisme et les réactionnaires ont fait montre d'une arrogance insolente et déclenché à l'échelle mondiale une vaste campagne antisoviétique, anticommuniste et anti-populaire. Considérant la violente lutte engagée contre Staline par la direction du PCUS comme un acte «convenant

plus que jamais à nos objectifs»³, les impérialistes américains ont prétendu ouvertement se servir du rapport secret de Khrouchtchev comme d'une «arme pour détruire le prestige et l'influence du mouvement communiste»⁴ et ont saisi l'occasion pour prêcher l'«évolution pacifique»⁵ de l'Union soviétique.

À ce moment, la clique Tito manifesta une extrême insolence. Sous le slogan réactionnaire de l'«anti-stalinisme», elle déclencha des attaques furieuses contre la dictature du prolétariat et le système socialiste. Elle déclara bruyamment que le XX^e Congrès du PCUS avait «créé bien des facteurs» pour «la nouvelle tendance» apparue en Yougoslavie et qu'«il s'agit maintenant de savoir si c'est cette ligne qui triomphera ou bien si la ligne stalinienne régnera de nouveau»⁶.

En ce temps-là, les trotskistes, ennemis du communisme, qui étaient aux abois, menaient des activités fébriles. La IV^e Internationale déclara dans son «Manifeste aux travailleurs et aux peuples du monde entier»: «... lorsque les dirigeants du Kremlin avouent eux-mêmes les crimes de Staline, ils reconnaissent implicitement que la lutte inlassablement menée... par le mouvement trotskiste mondial contre la dégénérescence de l'État ouvrier était pleinement justifiée.»

Les erreurs du XX^e Congrès ont provoqué une confusion idéologique extrême au sein du mouvement communiste international et permis au courant révisionniste de s'étendre. Dans nombre de Partis communistes, des renégats ont lancé, de concert avec l'impérialisme, les réactionnaires et la clique Tito, des attaques contre le marxisme-léninisme et le mouvement communiste international.

Les événements les plus saillants qui se sont produits durant cette période concernent les relations soviéto-polonaises et la rébellion contre-révolutionnaire en Hongrie. Ils sont différents de par leur nature, mais dans les deux cas, la direction du PCUS a commis de graves erreurs. Elle a commis l'erreur du chauvinisme de grande puissance, en mobilisant des troupes pour soumettre par la force les camarades polonais. Au moment critique où les forces contre-révolutionnaires de Hongrie occupaient Budapest, la direction du PCUS avait tenté à un moment donné d'adopter une politique capitulationniste et d'abandonner la Hongrie socialiste à la contre-révolution.

3. Discours radiodiffusé de T. C. Streibert, directeur du U. S. Information Agency, 11 juin 1956.

4. «La crise du communisme», éditorial du *New York Times*, 2 juin 1956.

5. Déclaration de J. F. Dulles du 3 avril 1956 à une conférence de presse.

6. Discours de J. Tito fait à Pula le 11 novembre 1956.

Ces erreurs commises par la direction du PCUS ont donné lieu à des activités effrénées parmi tous les ennemis du communisme, créant de graves difficultés à bon nombre de partis frères et portant un sérieux préjudice au mouvement communiste international.

Face à une telle situation, les communistes chinois, avec d'autres partis frères qui s'en tiennent fermement au marxisme-léninisme, ont soutenu, avec force, qu'il fallait repousser l'offensive de l'impérialisme et de la réaction en vue de sauvegarder le camp socialiste et le mouvement communiste international. À ce moment-là, nous préconisions énergiquement l'adoption de toute mesure s'avérant nécessaire pour écraser la rébellion contre-révolutionnaire en Hongrie et nous étions fermement contre l'abandon de la Hongrie socialiste. Nous soutenions avec force qu'il fallait adopter des principes corrects pour régler les problèmes existant entre partis frères et entre pays frères, renforcer l'unité du camp socialiste, rejeter résolument les méthodes erronées de chauvinisme de grande puissance. En même temps, nous avons fait de grands efforts pour sauvegarder le prestige du PCUS.

La direction du PCUS fit sienne notre proposition, et, dans la « Déclaration sur le développement et le renforcement continuels des bases de l'amitié et de la coopération entre l'Union soviétique et les autres pays socialistes », publiée le 30 octobre 1956 par le gouvernement soviétique, elle fit un examen de certaines erreurs qu'elle avait commises dans le règlement des rapports entre pays frères. Le 1er novembre, le gouvernement chinois fit une déclaration, soutenant celle du gouvernement soviétique.

Nous avons agi de la sorte dans l'intérêt du mouvement communiste international et aussi pour amener la direction du PCUS à en tirer la leçon sans retard, afin de se corriger et ne pas glisser encore plus bas dans la voie de la répudiation du marxisme-léninisme. Cependant, les faits ont prouvé par la suite que la direction du PCUS nous en avait gardé rancune et considérait le PCC, parti qui s'en tient fermement à l'internationalisme prolétarien, comme le plus grand obstacle à l'application de sa ligne erronée.

3) LA CONFÉRENCE DES PARTIS FRÈRES RÉUNIE EN 1957 À MOSCOU.

La Conférence de 1957 des Représentants des Partis communistes et ouvriers s'est réunie à Moscou alors que venaient d'être repoussées les graves attaques de l'impérialisme et de toute la réaction contre le mouvement communiste international.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS déclare que le XX^e Congrès du PCUS a joué un « rôle très important » dans l'élaboration de la ligne générale du mouvement communiste international. Les faits prouvent exactement le contraire. La conférence des partis frères de 1957 rejeta et rectifia précisément sur une série d'importantes questions de principe les vues erronées du XX^e Congrès.

La célèbre Déclaration de 1957 adoptée par la Conférence de Moscou a fait le bilan des expériences du mouvement communiste international, formulé les tâches communes que les Partis communistes ont à accomplir dans leur lutte, affirmé la portée générale de la voie de la Révolution d'Octobre, dégagé les lois communes de la révolution et de l'édification socialiste, défini les normes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères. La ligne commune du mouvement communiste international élaborée à la Conférence reflète les principes révolutionnaires du marxisme-léninisme, elle est à l'opposé des vues erronées, contraires au marxisme-léninisme, formulées par le XX^e Congrès. Les normes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères, définies dans la Déclaration, reflètent les principes de l'internationalisme prolétarien, elles sont à l'opposé du chauvinisme de grande puissance et du sectarisme de la direction du PCUS.

La délégation du PCC, qui était conduite par le camarade Mao Tsé-toung lui-même, accomplit un important travail durant la Conférence. D'une part, elle procéda à d'amples consultations avec la direction du PCUS, engagea contre celle-ci une lutte nécessaire, appropriée, l'aidant à corriger ses erreurs ; d'autre part, elle procéda à maintes reprises à un échange de vues avec les dirigeants d'autres partis frères, afin qu'un document commun, acceptable par tous, puisse être adopté.

À cette Conférence, nos discussions avec la délégation du PCUS portaient essentiellement sur le passage du capitalisme au socialisme. Dans le projet de déclaration avancé à l'origine par elle, la direction du PCUS avait absolument tenu à insérer le point de vue erroné du XX^e Congrès du PCUS sur le passage pacifique. Ce projet de déclaration ne mentionnait nulle part le passage non pacifique, mais traitait uniquement du passage pacifique qu'il présentait par surcroît comme « la conquête d'une majorité parlementaire et la transformation du parlement, instrument de la dictature bourgeoise, en un instrument authentique du pouvoir populaire ». Il s'agissait, en fait, de substituer la « voie parlementaire » prônée par les opportunistes de la II^e Internationale à la voie de la Révolution d'Octobre, d'altérer les principes fondamentaux du marxisme-léninisme sur l'État et la révolution.

Le PCC s'opposa résolument aux vues erronées formulées par la direction du PCUS dans son projet de déclaration. Nous fîmes connaître nos points de vue sur les premier et second projets de déclaration avancés par le Comité central du PCUS et, après y avoir fait un assez grand nombre de modifications importantes revêtant un caractère de principe, nous présentâmes notre propre projet révisé, sur la base duquel les délégations du PCC et du PCUS engagèrent ensuite plusieurs discussions et élaborèrent le «Projet de déclaration rédigé en commun par le PCUS et le PCC» qu'elles soumirent à l'examen des délégations des autres partis frères.

Par suite des efforts conjugués de la délégation du PCC et des délégations d'autres partis frères, la Conférence adopta finalement une déclaration qui présente, par rapport au projet initial de la direction du PCUS ; deux modifications importantes sur la question du passage du capitalisme au socialisme. Primo, tout en faisant état de la possibilité du passage pacifique, elle indique la voie du passage non pacifique et souligne que «le léninisme enseigne et l'expérience historique confirme que les classes dominantes n'abandonnent pas de bon gré le pouvoir». Secundo, tout en parlant de la conquête «d'une solide majorité parlementaire», elle met l'accent sur la nécessité «de développer largement la lutte de masse extraparlamentaire, de briser la résistance des forces de la réaction et de créer les conditions nécessaires à la réalisation pacifique de la révolution socialiste».

En dépit de ces modifications, nous n'étions toujours pas satisfaits de la façon dont la question du passage du capitalisme au socialisme était exposée dans la Déclaration. Si nous fîmes des concessions, ce fut uniquement parce que nous tenions compte du désir, manifesté à plusieurs reprises par la direction du PCUS de voir la formule présentée en connexion avec celle du XX^e Congrès du PCUS.

A l'époque, nous remîmes au Comité central du PCUS nos thèses sur la question du passage pacifique ; nous y exposons de façon complète et claire les points de vue du PCC sur cette question. Ces thèses soulignent notamment :

«Dans la situation actuelle du mouvement communiste international, il serait avantageux, du point de vue tactique, d'émettre le désir de réaliser le passage pacifique, mais il ne convient pas d'insister trop sur la possibilité du passage pacifique.» «Il faut être prêt à tout instant à faire face à une attaque contre-révolutionnaire et, au moment crucial de la révolution, alors que la classe ouvrière prendra le pouvoir, être prêt à abattre la bourgeoisie par la force au cas où celle-ci aurait recours à la force pour réprimer

la révolution du peuple (recours qui est en général inévitable).»
«Conquérir une majorité parlementaire ne signifie pas briser la vieille machine d'État (principalement les forces armées), ni établir une nouvelle machine d'État (principalement les forces armées). Si la machine d'État militaire et bureaucratique de la bourgeoisie n'est pas brisée, ou bien il sera impossible pour le prolétariat et ses sûrs alliés d'obtenir la majorité dans le parlement», «ou bien cette majorité demeurera précaire». (Voir annexe I)

Par suite des efforts communs de la délégation du PCC et des délégations d'autres partis frères, la Déclaration de 1957 rectifia également les vues erronées formulées par la direction du PCUS au XX^e Congrès à propos de l'impérialisme, de la guerre et de la paix, et des additifs ou des compléments importants furent apportés à son contenu sur une série de questions de principe. Rappelons les principaux: L'impérialisme américain est le centre de la réaction mondiale, le pire ennemi des masses populaires ; si les impérialistes déclenchent une guerre mondiale, ils signeront leur propre condamnation ; les lois communes de la révolution et de l'édification socialiste ; le principe de l'union entre la vérité générale du marxisme-léninisme et la pratique concrète de la révolution et de la construction de chaque pays ; l'importance de l'application du matérialisme dialectique au travail pratique ; la prise du pouvoir par la classe ouvrière n'est que le début de la révolution, et non son couronnement ; pour répondre à la question «qui l'emportera?» – le capitalisme ou le socialisme, il faut un laps de temps assez prolongé ; l'influence bourgeoise est la source intérieure du révisionnisme, et la capitulation devant la pression de l'impérialisme en est la source extérieure ; etc.

En même temps, la délégation du PCC fit des compromis nécessaires. La formulation concernant la question du passage pacifique mise à part, nous n'étions pas d'accord avec le passage sur le XX^e Congrès du PCUS et nous proposâmes des modifications. Mais, prenant en considération la situation difficile dans laquelle la direction du PCUS se trouvait, nous n'insistâmes point pour que ce passage fût modifié. Nul n'aurait pu penser que ces concessions, que nous avons faites en tenant compte de l'intérêt général, seraient utilisées par la direction du PCUS comme prétexte pour approfondir les divergences et créer la division au sein du mouvement communiste international.

À présent, la lettre ouverte du Comité central du PCUS s'emploie, à tout propos, à assimiler les résolutions du XX^e Congrès du PCUS à la Déclaration de 1957 pour tenter de substituer la ligne erronée du XX^e Congrès à la ligne commune du mouvement communiste international. Nous avons dit il y a longtemps, et nous estimons aujourd'hui nécessaire de l'indiquer une fois de

plus, qu'en fonction du principe d'indépendance et d'égalité entre partis frères, nul n'a le droit de forcer les autres partis frères à accepter les résolutions du Congrès d'un parti frère ou quoi que ce soit d'autre. Les résolutions d'un congrès d'un parti frère, quel qu'il soit, ne peuvent être considérées comme la ligne commune du mouvement communiste international, elles n'ont pas force de loi pour les autres partis frères. Seuls le marxisme-léninisme et les documents concertés des partis frères constituent les principes communs d'action qui ont force de loi pour nous comme pour tous les autres partis frères.

4) LE DÉVELOPPEMENT DU RÉVISIONNISME DES DIRIGEANTS DU PCUS.

Après la Conférence de Moscou de 1957, nous avions espéré qu'avec la déclaration concertée des partis frères, la direction du PCUS saurait suivre la ligne définie par celle-ci et corriger ses erreurs. Malheureusement, contrairement à notre désir et à celui de tous les partis frères marxistes-léninistes, la direction du PCUS a transgressé de plus en plus sérieusement les principes révolutionnaires de la Déclaration et les normes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères, elle s'est écartée toujours davantage de la voie du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. Le révisionnisme pratiqué par la direction du PCUS a connu un nouveau développement. Ceci a accentué les divergences au sein du mouvement communiste international et les a amenées à un nouveau stade de développement.

Ne tenant aucun compte de la conclusion commune de la Déclaration de 1957 selon laquelle l'impérialisme américain est l'ennemi des peuples du monde entier, la direction du PCUS s'est attachée avec zèle à rechercher la coopération avec l'impérialisme américain et à faire en sorte que les problèmes mondiaux soient réglés par les chefs de gouvernement de l'Union soviétique et des États-Unis. Particulièrement dans la période qui précéda et suivit les entretiens de Camp David, en septembre 1959, Khrouchtchev avait littéralement porté Eisenhower aux nues, le décrivant comme un homme qui «jouit de la confiance absolue de son peuple»⁷ et «se soucie autant que nous d'assurer la paix»⁸. Des camarades du PCUS exaltèrent autant qu'ils purent le soi-disant «esprit de Camp David» qu'Eisenhower avait lui-même nié, prétendant qu'il s'agissait d'«une ère nouvelle dans les relations internationales»⁹, d'«un tournant de l'histoire»¹⁰.

7. Discours de N. S. Khrouchtchev prononcé le 28 septembre 1959 au Meeting de Moscou.

8. Conférence de presse donnée par N. S. Khrouchtchev à Washington le 27 Février 1959.

9. Allocution de A. A. Gromyko présentée le 31 octobre 1959 à la session de Soviet suprême.

10. Message adressé le 1er janvier 1960 par N. S. Khrouchtchev et K. Y. Vorochilov à D. D. Eisenhower à l'occasion de Nouvel An.

Ne tenant aucun compte de la ligne révolutionnaire de la Déclaration de 1957, la direction du PCUS s'est employée, à travers les déclarations de Khrouchtchev et au moyen des journaux et périodiques soviétiques, à prôner bruyamment leur ligne révisionniste de «coexistence pacifique», de «compétition pacifique» et de «passage pacifique», à exalter la «lucidité» et la «bonne volonté» de l'impérialisme, à proclamer qu'un «monde sans armes, sans armées et sans guerres»¹¹ peut se réaliser, alors que la plupart des régions du monde sont encore dominées et contrôlées par l'impérialisme et que le désarmement général et complet «peut inaugurer une ère nouvelle dans le développement économique de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine»¹², etc.

Le PCUS a publié de nombreux ouvrages et articles dans lesquels il a altéré les principes fondamentaux du marxisme-léninisme, vidé celui-ci de son âme révolutionnaire et propagé ses vues révisionnistes à propos d'une série d'importantes questions de principe dans les domaines de la philosophie, de l'économie politique, de la doctrine du socialisme et du communisme, de l'histoire, de la littérature et des arts.

La direction du PCUS s'est évertuée à imposer quantité de ses vues erronées aux organisations démocratiques internationales et à modifier leur ligne jusque-là correcte. La façon d'agir des camarades soviétiques à la session du Conseil général de la Fédération syndicale mondiale, tenue en juin 1960 à Pékin, en est un exemple frappant.

Ne tenant aucun compte des principes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères, principes définis par la Déclaration de 1957, la direction du PCUS, tout en cherchant de mille façons à s'attirer les bonnes grâces de l'impérialisme américain, mena des activités outrancières contre la Chine.

Elle considérait le PCC qui s'en tenait fermement au marxisme-léninisme comme un obstacle à l'application de sa ligne révisionniste. Croyant avoir résolu ses problèmes intérieurs et «stabilisé» sa position, elle pensait pouvoir appliquer plus avant sa politique «d'amitié envers l'ennemi et d'inimitié envers l'ami».

11. Interview accordée par N. S. Khrouchtchev à R. J. Noble, directeur du journal argentin Clarin, le 30 décembre 1959.

12. Discours de N. S. Khrouchtchev prononcé le 18 septembre 1959 devant l'Assemblée générale des Nations unies.

La demande injustifiable formulée en 1958 par la direction du PCUS visant à placer la Chine sous son contrôle militaire se heurta au refus légitime et résolu du gouvernement chinois. Peu de temps après, en juin 1959, le gouvernement soviétique annula unilatéralement l'Accord sino-soviétique sur les techniques nouvelles de la défense nationale signé en octobre 1957 et refusa de fournir à la Chine les échantillons de bombes atomiques et les données techniques relatives à leur fabrication.

Puis, à la veille de la visite de Khrouchtchev aux États-Unis, ne tenant nullement compte de ce que la Chine avait à maintes reprises exprimé une opinion différente, la direction du PCUS s'empessa de faire publier par l'Agence Tass, le 9 septembre 1959, une déclaration sur l'incident frontalier sino-indien, par laquelle elle prenait le parti de la réaction indienne. La direction du PCUS avait ainsi étalé les divergences sino-soviétiques devant le monde entier.

L'annulation de l'accord sur les techniques nouvelles de la défense nationale et la publication de la déclaration sur le conflit frontalier sino-indien par la direction du PCUS constituaient un cadeau offert à Eisenhower par Khrouchtchev à la veille de sa visite aux États-Unis, dans le but de s'attirer les bonnes grâces de l'impérialisme américain et de préparer l'« esprit de Camp David ».

Les dirigeants du PCUS et les journaux et périodiques soviétiques ont lancé quantité d'attaques perfides contre la politique intérieure et extérieure du PCC. Et presque chaque fois, ce fut Khrouchtchev lui-même qui prit la tête de ces attaques. Ce dernier s'en est pris, par allusions, à l'édification socialiste de la Chine, disant qu'elle « est passée au-delà de l'étape appropriée » et que c'est du « communisme égalitaire »¹³ ; il s'est attaqué aux communes populaires chinoises, prétendant qu'elles sont « en fait réactionnaires »¹⁴. Par des attaques voilées contre la Chine, il a laissé entendre que celle-ci était belliciste et coupable d'« aventurisme »¹⁵, etc. Après les entretiens de Camp David, il en vint à vanter à la Chine le plan des États-Unis visant à créer « deux Chines » et, lors du banquet d'État pour la célébration du Xe anniversaire de la République populaire de Chine, entreprit de lui faire la leçon en disant qu'il ne fallait pas « essayer de sonder par la force la stabilité du système capitaliste ».

13. N. S. Khrouchtchev: Rapport d'activité du Comité central du PCUS au XXI^e Congrès du Parti, janvier 1959.

14. Entretien de N. S. Khrouchtchev avec le sénateur américain H. H. Humphrey le 1^{er} décembre 1959.

15. Rapport de N. S. Khrouchtchev présenté en octobre 1959 à la session du Soviet suprême.

La ligne révisionniste et scissionniste suivie par la direction du PCUS a suscité une grande confusion dans les rangs du mouvement communiste international. L'impérialisme américain ne serait plus le pire ennemi des peuples du monde. Eisenhower a été accueilli par certains communistes comme un «messenger de la paix». Le marxisme-léninisme et la Déclaration de 1957 seraient périmés.

Dans ces circonstances, pour défendre le marxisme-léninisme, sauvegarder la Déclaration de 1957, clarifier la confusion idéologique au sein du mouvement communiste international, le PCC a fait paraître en avril 1960 le recueil de trois articles Vive le léninisme. Partant de notre position conséquente de maintien des principes et de l'unité, nous avons, dans ces trois articles, mis l'accent sur l'exposé des thèses révolutionnaires de la Déclaration de 1957, des principes fondamentaux du marxisme-léninisme sur l'impérialisme, la guerre et la paix, la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat. Les vues exprimées dans ces trois articles sont diamétralement à l'opposé de la série de vues erronées diffusées par la direction du PCUS. Cependant, prenant en considération l'intérêt général, nous nous étions alors abstenus de critiquer publiquement les camarades du PCUS et avons dirigé principalement notre lutte contre les impérialistes et les révisionnistes yougoslaves.

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS s'est évertué à déformer et à attaquer le recueil de trois articles Vive le léninisme, sans pouvoir cependant avancer le moindre argument convaincant pour justifier ses attaques. Nous tenons à demander: Dans ces circonstances, aurions-nous dû garder le silence sur les vues erronées et les propos absurdes alors en vogue? N'est-il pas de notre droit et de notre devoir de nous dresser pour défendre le marxisme-léninisme et la Déclaration de 1957?

5) L'ATTAQUE-SURPRISE DE LA DIRECTION DU PCUS CONTRE LE PCC.

Huit jours à peine après la publication du recueil de trois articles Vive le léninisme, il se produisit deux événements: la violation de l'espace aérien de l'Union soviétique par un avion américain U2 et le sabotage de la conférence au sommet des quatre puissances par les États-Unis. C'en était fait de l'«esprit de Camp David». Le cours des événements a prouvé l'entière justesse de nos thèses.

Face à l'ennemi, la nécessité s'imposait aux partis chinois et soviétique, ainsi qu'à tous les autres partis frères, d'éliminer les divergences, de renforcer l'unité et de mener la lutte en commun contre l'ennemi. Cependant, les choses sont allées à rencontre de ce souhait: En été 1960, les divergences au

sein du mouvement communiste international s'élargirent, une vaste campagne dirigée contre le PCC fut lancée et la direction du PCUS étendit les divergences idéologiques entre les partis chinois et soviétique au domaine des rapports entre États.

Au début de juin 1960, le Comité central du PCUS avait proposé de réunir, à la faveur du III^e Congrès du Parti ouvrier roumain qui allait se tenir le même mois à Bucarest, une conférence des représentants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes afin d'y procéder à un échange de vues sur la situation internationale apparue à la suite du sabotage par les États-Unis de la conférence au sommet des quatre puissances. Le PCC n'approuvait pas l'idée d'une réunion hâtive ni celle d'une rencontre des seuls représentants des partis communistes et ouvriers des pays socialistes. Nous avons alors formulé une proposition constructive visant à la convocation d'une conférence des représentants de tous les partis communistes et ouvriers du monde et estimions que d'amples préparatifs étaient indispensables pour assurer le succès de cette rencontre internationale. Notre proposition reçut l'approbation du PCUS. Les deux Partis ont convenu par ailleurs que pour préparer une telle rencontre internationale, les représentants des partis frères au III^e Congrès du Parti ouvrier roumain pouvaient procéder à un échange préliminaire d'opinions sur la date et le lieu de la réunion, sans prendre cependant aucune décision.

A Bucarest, contrairement à toute attente, la direction du PCUS contre-vint à ce qui avait été convenu et lança une attaque-surprise contre le PCC, dirigeant la lutte contre celui-ci au lieu de la diriger contre l'impérialisme américain. La Rencontre de Bucarest des représentants de partis frères eut lieu du 24 au 26 juin. En qualifiant cette Rencontre d'«aide amicale» au PCC, la lettre ouverte du Comité central du PCUS fait un pur mensonge.

En fait, à la veille de la Rencontre, la délégation du PCUS conduite par Khrouchtchev distribua aux représentants de certains partis frères la lettre d'information du 21 juin du Comité central du PCUS au Comité central du PCC ou en donna lecture aux représentants des autres partis frères. Cette lettre d'information qui calomnie et lance des attaques gratuites contre le PCC dans tous les domaines est le programme de la campagne anti-chinoise déclenchée par la direction du PCUS.

Au cours de la Rencontre, Khrouchtchev prit l'initiative d'organiser une attaque convergente de grand style contre le PCC. Dans son discours, il se répandit en calomnies contre le PCC, le qualifiant de «fou», l'accusant de «vouloir déclencher une guerre», de «reprenre la bannière de la bourgeoisie

monopoliste impérialiste», de faire preuve « du plus pur nationalisme » dans la question de la frontière sino-indienne, d'agir « à la Trotski » vis-à-vis du PCUS. Des représentants de certains partis frères qui obéissaient à Khrouchtchev lui emboîtèrent le pas en lançant une vive attaque contre le PCC, l'accusant d'être « dogmatiste », « aventuriste gauchiste », « pseudo-révolutionnaire », « sectaire » et « pire que la Yougoslavie », etc.

La campagne anti-chinoise déclenchée par Khrouchtchev lors de la Rencontre est également, de l'avis de nombreux partis frères, une attaque-surprise. Les représentants d'un certain nombre de partis frères marxistes-léninistes n'étaient pas d'accord avec ce procédé erroné de la direction du PCUS.

Au cours de la Rencontre, la délégation du Parti du Travail d'Albanie ayant refusé d'obéir à la baguette de la direction du PCUS et s'étant opposée avec fermeté à son activité scissionniste, celle-ci considéra le Parti du Travail d'Albanie comme une épine dans son pied. Depuis lors, elle a mené avec toujours plus d'acharnement des activités contre ce parti.

Peut-on qualifier d'« aide amicale » au PCC l'attaque perfide lancée contre lui par la direction du PCUS? Absolument pas. Ce fut une grande démonstration anti-chinoise, montée d'avance par la direction du PCUS une grave et grossière violation des normes régissant les rapports entre partis frères telles qu'elles sont définies dans la Déclaration de 1957, une attaque de grande envergure des révisionnistes représentés par la direction du PCUS contre un parti marxiste-léniniste.

Dans ces circonstances, pour défendre les positions du marxisme-léninisme et les normes régissant les rapports entre partis frères telles qu'elles sont définies dans la Déclaration, le PCC engagea une lutte contre la direction du PCUS en lui répondant du tac au tac. Prenant en considération la situation générale, la délégation du PCC à la Rencontre de Bucarest signa le communiqué de la Rencontre, mais elle distribua par ailleurs le 26 juin 1960, conformément aux directives du Comité central du PCC, une déclaration écrite dans laquelle elle soulignait que la façon d'agir de Khrouchtchev à la Rencontre de Bucarest avait inauguré un précédent des plus indignes dans le mouvement communiste international. La délégation du PCC déclara solennellement :

« Il existe entre le camarade Khrouchtchev et nous des divergences sur une série de principes fondamentaux du marxisme-léninisme ». « L'avenir du mouvement communiste international dépend des exigences et de la lutte des peuples, de même que de la direction assurée par le marxisme-léninisme, il ne dépendra jamais de la baguette de qui que ce soit ». « Notre Parti croit et

obéit seulement à la vérité du marxisme-léninisme, et ne s'inclinera jamais devant les points de vue erronés, contraires au marxisme-léninisme». (Voir annexe II)

La direction du PCUS qui n'était pas parvenue, lors de la Rencontre de Bucarest, à soumettre le PCC ne se résigna pas. Aussitôt après cette Rencontre, elle renforça sa pression sur la Chine en prenant toute une série de mesures pour étendre les divergences idéologiques entre les partis chinois et soviétique au domaine des rapports entre États.

En juillet, le gouvernement soviétique décida brusquement et de façon unilatérale de retirer en un mois tous les experts soviétiques travaillant en Chine, déchirant ainsi plusieurs centaines d'accords et de contrats. L'Union soviétique déchira aussi de façon unilatérale l'accord portant d'une part sur la publication de la revue *Drouzba* (Amitié) par la Chine en Union soviétique et de la revue *Su Zhong You Hao* (Amitié soviéto-chinoise) par l'Union soviétique en Chine, et d'autre part sur leur diffusion sur une base de réciprocité, demanda sans raison valable au gouvernement chinois le rappel d'un membre de l'Ambassade de Chine et créa des complications à la frontière sino-soviétique.

Il est évident que la direction du PCUS croyait qu'en agitant sa baguette de commandement, en rassemblant des nervis pour lancer une attaque convergente et en exerçant une forte pression politique et économique, elle pouvait forcer le PCC à abandonner sa position fondée sur le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, le forcer à se plier à sa volonté inspirée par le révisionnisme et le chauvinisme de grande puissance. Mais le PCC et le peuple chinois, longtemps éprouvés et aguerris, ne sauraient se laisser abattre par les coups ni soumettre par la pression. Ceux qui s'imaginaient pouvoir nous faire fléchir en organisant une attaque convergente ou en faisant pression sur nous se sont totalement trompés dans leurs calculs.

Quant à la vérité sur la détérioration par la direction du PCUS des relations sino-soviétiques, nous en traiterons de façon détaillée dans d'autres articles. Ici, nous nous bornerons à faire remarquer qu'à propos des relations sino-soviétiques, la lettre ouverte du Comité central du PCUS est allée jusqu'à accuser la Chine d'avoir étendu les divergences idéologiques au domaine des rapports entre États ainsi que d'avoir réduit les relations commerciales sino-soviétiques, dissimulant ainsi délibérément le fait que le gouvernement soviétique a rappelé tous ses experts et déchiré unilatéralement plusieurs centaines d'accords et de contrats, et que ce sont précisément ces actions unilatérales de l'Union soviétique qui ont donné lieu à une réduction du

commerce sino-soviétique. Il est vraiment navrant que la direction du PCUS en soit venue à tromper avec tant d'impudence les membres du PCUS et le peuple soviétique.

6) LA LUTTE ENTRE LES DEUX LIGNES A LA CONFÉRENCE
DES PARTIS FRÈRES RÉUNIE EN 1960.

Durant le second semestre de 1960, une lutte intense se développa dans les rangs du mouvement communiste international, autour de la convocation de la Conférence des Représentants des Partis communistes et ouvriers. Il s'agissait d'une lutte entre deux lignes, celle du marxisme-léninisme et celle du révisionnisme, et entre deux politiques, celle du maintien des principes et de l'unité et celle de l'abandon des principes et de la création de la scission.

Avant la convocation de la conférence des partis frères, nombre d'indices montraient que la direction du PCUS s'accrochait obstinément à ses positions erronées, et s'efforçait, de surcroît, d'imposer sa ligne erronée au mouvement communiste international. Le PCC était profondément conscient de la gravité des divergences. Dans l'intérêt du mouvement communiste international, nous avons déployé beaucoup d'efforts, espérant que la direction du PCUS n'irait pas trop loin dans la voie de l'erreur.

Le 10 septembre 1960, le Comité central du PCC répondit à la lettre d'information du 21 juin du Comité central du PCUS. Dans cette réponse, le Comité central du PCC, raisonnant avec faits à l'appui, exposa systématiquement ses points de vue sur une série d'impôt tantes questions de principe relatives à la situation mondiale et au mouvement communiste international, réfuta les attaques portées contre nous par la direction du PCUS, critiqua les points de vue erronés de celle-ci et remit au Comité central du PCUS une proposition constructive en cinq points pour le règlement des divergences et la réalisation de l'unité. (Pour cette proposition, voir annexe III)

Peu après, dans le courant du mois de septembre, le Comité central du PCC envoya une délégation à Moscou pour y avoir des entretiens avec la délégation du PCUS. Au cours des entretiens, la délégation du PCC indiqua que la direction du PCUS, tout en enjolivant l'impérialisme américain, s'était vivement attaquée à la Chine et avait porté les divergences idéologiques entre les deux Partis au domaine des rapports entre États, traitant les frères en ennemis et les ennemis en frères. La délégation du PCC invita maintes fois la direction du PCUS à se départir de cette position erronée, à revenir aux normes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères, à renforcer l'unité entre les deux Partis, l'unité entre les États chinois et so-

viétique, à s'opposer à l'ennemi commun. Mais la direction du PCUS n'avait pas la moindre intention de corriger ses erreurs.

Ainsi, une lutte acerbe était inévitable. Cette lutte s'engagea d'abord à la Commission de Rédaction où siégeaient les représentants de 26 partis frères, commission chargée de préparer les documents pour la conférence des partis frères. Par la suite, elle connut un acharnement sans précédent à la Conférence des Représentants des 81 Partis frères.

Dans le courant du mois d'octobre, à la Commission de Rédaction réunie à Moscou, la direction du PCUS essaya de forcer l'adoption de son propre projet de déclaration qui contenait une série de vues erronées. Grâce à la lutte engagée par la délégation du PCC et les délégations d'autres partis frères pour le maintien des principes, la Commission de Rédaction apporta, à l'issue d'un débat acharné, nombre de modifications ayant une importance de principe au projet de déclaration avancé par le PCUS. Elle parvint à un accord sur la majeure partie du projet. Cependant, la direction du PCUS, décidée à poursuivre la controverse, refusa de parvenir à un accord sur quelques problèmes importants, sujets à divergences, qui restaient à résoudre dans le projet de déclaration ; de plus, Khrouchtchev, qui revenait justement de New York, alla jusqu'à rejeter les accords qui avaient été déjà conclus sur certains problèmes.

En novembre 1960 se tint à Moscou la Conférence des Représentants des 81 Partis frères. Au mépris du désir de la délégation du PCC et des délégations de nombreux autres partis frères d'éliminer les divergences et de renforcer l'unité, la direction du PCUS alla jusqu'à faire distribuer, à la veille de la Conférence, aux représentants des partis frères rassemblés à Moscou, une lettre de plus de 60000 mots dans laquelle elle attaquait plus brutalement encore le PCC, soulevant ainsi une controverse plus acerbe que jamais.

C'est dans cette ambiance des plus anormales que fut convoquée la Conférence des Représentants des 81 Partis frères. Le procédé indigne utilisé par la direction du PCUS porta la Conférence au bord de la rupture. Du fait que la délégation du PCC et les délégations d'autres partis frères s'en étaient fermement tenus aux principes, avaient persisté dans la lutte et maintenu l'unité, et que, par ailleurs, les délégations de la grande majorité des partis frères voulaient l'unité et s'opposaient à la scission, la Conférence finit par aboutir à un accord et à des résultats positifs. La lettre ouverte du Comité central du PCUS dit qu'à cette Conférence, la délégation du PCC « signa la déclaration seulement en voyant la menace de son isolement total ». C'est là un mensonge de plus. Où est la vérité?

Durant la Conférence, comme dans la période qui la précéda, la direction du PCUS avait effectivement organisé une attaque convergente des représentants d'un certain nombre de partis frères contre le PCC, elle avait effectivement compté sur la soi-disant majorité pour amener à la soumission la délégation du PCC et les délégations d'autres partis frères marxistes-léninistes, elle avait effectivement cherché à les obliger à accepter la ligne et les vues révisionnistes de la direction du PCUS. Mais à la commission des 26 partis frères pour l'élaboration des projets comme à la Conférence des Représentants des 81 Partis frères, les tentatives de la direction du PCUS d'imposer sa volonté aux autres firent échec.

Le fait est que nombre de thèses erronées contenues dans le projet de déclaration formulé par la direction du PCUS furent rejetées. En voici quelques exemples :

- Sa thèse erronée suivant laquelle la coexistence pacifique et la compétition économique sont la ligne générale de la politique extérieure des pays socialistes.
- Sa thèse erronée suivant laquelle l'apparition d'une nouvelle phase dans la crise générale du capitalisme résulterait de la coexistence pacifique et de la compétition pacifique.
- Sa thèse erronée sur la possibilité croissante du passage pacifique.
- Sa thèse erronée d'après laquelle les pays socialistes ne peuvent « agir isolément », thèse qui s'oppose en fait à ce que les pays socialistes suivent dans leur édification le principe consistant à s'appuyer essentiellement sur leurs propres forces.
- Sa thèse erronée concernant l'opposition à ce qu'elle appelle les « activités de groupes et de fractions » au sein du mouvement communiste international, thèse qui tend en réalité à faire obéir les partis frères à la baguette de la direction du PCUS, à liquider les principes d'indépendance et d'égalité régissant les rapports entre partis frères, et à substituer au principe d'unanimité par voie de consultations le recours à la pression de la majorité pour soumettre la minorité.
- Sa thèse erronée sur la sous-estimation du grave danger que représente le révisionnisme moderne.

Le fait est que nombre d'opinions correctes importantes, ayant un caractère de principe, formulées par la délégation du PCC et les délégations d'autres partis frères furent inscrites dans la Déclaration. Ces opinions portent sur les thèmes suivants : la nature de l'impérialisme n'a pas changé ; l'impérialisme américain est l'ennemi des peuples du monde entier ; la formation du front uni le plus large contre l'impérialisme américain ; le mouvement de libération

nationale est une force importante pour prévenir Une guerre mondiale ; la réalisation complète de la révolution nationale et démocratique par les pays nouvellement indépendants ; le soutien des pays socialistes et du mouvement ouvrier international à la lutte de libération nationale ; dans certains pays capitalistes évolués placés sous la domination politique, économique et militaire de l'impérialisme américain, la classe ouvrière et les masses populaires dirigent le coup principal contre la domination de l'impérialisme américain de même que contre le capital monopoliste et d'autres forces de la réaction intérieure qui trahissent les intérêts nationaux ; le principe de l'unanimité entre partis frères par voie de consultations ; la lutte contre le révisionnisme qui vide le marxisme-léninisme de son âme révolutionnaire ; les dirigeants de la Ligue des Communistes de Yougoslavie ont trahi le marxisme-léninisme ; etc.

Évidemment, il doit être signalé également que lorsque la direction du PCUS eut donné son accord pour que les thèses erronées formulées par elle ne figurent pas dans le projet de déclaration, et eut accepté les opinions justes d'autres partis frères, la délégation du PCC et les délégations d'autres partis frères firent également des concessions. Par exemple, notre opinion différait sur la question du XX^e Congrès du PCUS comme sur celle des formes du passage du capitalisme au socialisme, et ce n'est qu'en prenant en considération les besoins du PCUS et de certains autres partis frères que nous avons donné notre accord pour que les formulations de la Déclaration de 1957 concernant ces deux questions soient reprises intégralement dans celle de 1960. Mais, en même temps, nous avons dit à la direction du PCUS que c'était la dernière fois que nous lui concédions l'emploi de sa formulation concernant le XX^e Congrès du PCUS et qu'à l'avenir nous ne le ferions plus.

Des faits précités il ressort que la Conférence de Moscou de 1960 fut, du début à la fin, une lutte entre les deux lignes existant au sein du mouvement communiste international. Les erreurs de la direction du PCUS qui se manifestèrent à cette Conférence s'étaient encore développées par rapport à la période précédente. Il ressortait clairement de son projet de déclaration et de ses interventions à la Conférence que la direction du PCUS cherchait à imposer aux partis frères sa ligne erronée qui, sur le plan politique, avait comme contenu essentiel ses vues erronées sur la « coexistence pacifique », la « compétition pacifique », le « passage pacifique » et, sur le plan d'organisation, la poursuite d'une politique erronée faite de sectarisme et de scissionnisme. C'était une ligne révisionniste, ligne diamétralement à l'opposé du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien. La délégation du PCC et les délégations des autres partis frères marxistes-léninistes s'opposèrent résolument à cette ligne, et elles défendirent fermement la ligne du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien.

Le résultat de la lutte menée à cette Conférence fut que la ligne et les vues révisionnistes de la direction du PCUS ont été, pour l'essentiel, rejetées et que la ligne marxiste-léniniste a remporté une victoire importante. Les principes révolutionnaires qui trouvent leur expression dans la Déclaration adoptée par la Conférence sont une arme efficace pour les partis frères du monde dans la lutte contre l'impérialisme, pour la paix mondiale, la libération nationale, la démocratie populaire et le socialisme, une arme efficace pour les marxistes-léninistes de tous les pays dans leur lutte contre le révisionnisme moderne.

Au cours de cette Conférence, une critique sérieuse des vues erronées de la direction du PCUS ayant été faite par les partis frères fidèles au marxisme-léninisme, celle-ci se vit obligée d'accepter bon nombre d'opinions justes de partis frères. Ainsi prit fin une situation des plus anormales où il n'était pas toléré de critiquer, tant soit peu, les erreurs de la direction du PCUS, cette dernière n'ayant qu'à ouvrir la bouche pour que ses paroles soient entérinées. Ce fut, au sein du mouvement communiste international, un événement d'une grande portée historique.

Le Comité central du PCUS prétend dans sa lettre ouverte qu'à cette Conférence, la délégation du PCC se trouvait dans un « isolement total ». La direction du PCUS ne cherche-t-elle pas tout simplement à se faire les joues rebondies en se frappant le visage.

Cette Conférence refléta en outre le principe tant d'union que d'indépendance et d'égalité entre partis frères, le principe d'unanimité par voie de consultations ; la façon d'agir erronée de la direction du PCUS qui chercha à utiliser la majorité pour soumettre la minorité, et à imposer ses opinions aux partis frères y fut mise en échec. Cette Conférence prouva une fois de plus que lorsqu'il s'agit de régler des divergences entre partis frères, il est absolument indispensable que les partis marxistes-léninistes s'en tiennent fermement aux principes, persévèrent dans la lutte et maintiennent l'unité.

7) LA SYSTÉMISATION DU RÉVISIONNISME DES DIRIGEANTS DU PCUS.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS dit : « ... leur signature au bas de la Déclaration de 1960 n'était pour les dirigeants du PCC qu'une manœuvre ». Les faits sont-ils tels qu'on les présente ? Non, c'est le contraire précisément : Ce n'est pas nous qui manœuvrons, mais la direction du PCUS.

Une série de faits prouvent que c'est parce qu'elle ne put faire autrement que la direction du PCUS consentit, à la Conférence des partis frères de 1960, à ce que des thèses erronées de son projet de déclaration soient élaguées ;

que son acceptation des thèses justes des partis frères n'était pas sincère. La direction du PCUS n'a aucune considération pour les documents concertés des partis frères. L'encre des signatures était à peine sèche au bas de la Déclaration de 1960 que la direction du PCUS entreprit de la violer. Khrouchtchev apposa sa signature sur la Déclaration, le 1er décembre, au nom du Comité central du PCUS, et vingt-quatre heures après, en violation de l'accord des partis frères, le même Khrouchtchev parlait à profusion de la Yougoslavie, la présentant comme un pays socialiste, lors du banquet en l'honneur des délégations des partis frères.

Après la Conférence des 81 Partis frères, la direction du PCUS viola toujours plus impudemment les Déclarations de 1957 et de 1960. Considérant comme un ami l'impérialisme américain, pourtant proclamé ennemi des peuples par la Déclaration de 1960, elle appelait à «la coopération américano-soviétique» et exprimait son désir d'œuvrer avec Kennedy pour «entreprendre la construction d'un solide pont de confiance, de compréhension mutuelle et d'amitié»¹⁶ ; en même temps, considérant certains partis et certains pays frères comme des ennemis, elle accélérât la détérioration des relations soviéto-albanaises.

Le XXII^e Congrès du PCUS, qui eut lieu en octobre 1961, marqua un nouveau sommet dans les efforts de la direction du PCUS pour s'opposer au marxisme-léninisme et pour diviser le camp socialiste et le mouvement communiste international. Il marqua la systématisation du révisionnisme que la direction du PCUS avait développé graduellement depuis le XX^e Congrès.

À ce Congrès, la direction du PCUS lança ouvertement de grandes attaques contre le Parti du Travail d'Albanie. Dans son intervention, Khrouchtchev alla jusqu'à appeler publiquement à renverser la direction des camarades Enver Hoxha et Mehmet Shehu. C'est de cette façon que la direction du PCUS inaugura un précédent indigne en attaquant publiquement un parti frère au Congrès d'un autre parti.

Une autre entreprise d'envergure de la direction du PCUS à ce Congrès, fut de concentrer une fois de plus son action contre Staline, huit ans après la mort de celui-ci et cinq ans après sa répudiation totale par le XX^e Congrès.

Si la direction du PCUS a agi de cette façon, c'était en fin de compte pour rejeter les Déclarations, s'opposer au marxisme-léninisme et mettre en application une ligne révisionniste systématique.

16. Message adressé le 4 juillet 1961 par N. S. Khrouchtchev et L. I. Brejnev à J. F. Kennedy à l'occasion du 185^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis.

Le révisionnisme de la direction du PCUS trouve son expression concentrée dans le nouveau Programme du PCUS adopté à ce Congrès.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS présente la ligne du XXII^e Congrès comme une ligne «qui a été approuvée aux Conférences des Représentants des Partis communistes et exprimé dans les Déclarations». En affirmant pareille chose, la direction du PCUS ne se montre-t-elle pas trop étourdie? Comment peut-on dire que ce qui s'est passé en 1961 ait été «approuvé» ou «exprimé» en 1960 et même en 1957?

Mais laissons de côté pour le moment cette absurde vantardise, il importe avant tout de voir quelle sorte de pacotille est le Programme du PCUS adopté au XXII^e Congrès.

Que l'on examine, tant soit peu, le Programme et le rapport de Khrouchtchev, et l'on découvrira sans peine que la direction du PCUS a avancé un programme à cent pour cent révisionniste qui contrevient totalement aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme et aux principes révolutionnaires des Déclarations.

Sur de nombreuses questions de principe importantes, ce Programme va à rencontre des Déclarations de 1957 et de 1960. Nombre de vues erronées de la direction du PCUS, qui avaient été rejetées à la Conférence des partis frères de 1960, réapparaissent dans le Programme du PCUS. Par exemple il fait de la coexistence pacifique le principe général de la politique extérieure, insiste unilatéralement sur la possibilité du passage pacifique et s'en prend au principe des pays socialistes consistant à s'appuyer sur leurs propres forces pour mener à bien leur édification, les accusant calomnieusement d'«agir isolément», etc.

Ce Programme pousse plus loin la systématisation de la ligne erronée appliquée depuis le XX Congrès par la direction du PCUS ; le contenu essentiel de cette ligne est la «coexistence pacifique», la «compétition pacifique» et le «passage pacifique».

Ce Programme soumet à une révision grossière la doctrine sur la révolution et la dictature prolétarienne et sur le parti du prolétariat, doctrine qui constitue le noyau du marxisme-léninisme, proclame que la dictature du prolétariat n'est déjà plus nécessaire en Union soviétique, que le PCUS, détachement d'avant-garde du prolétariat, a changé de caractère, et avance la thèse absurde de l'«État du peuple tout entier» et du «parti du peuple tout entier».

À la théorie marxiste-léniniste de la lutte de classes, ce Programme substitue l'humanitarisme ; à l'idéal communiste il substitue le mot d'ordre bourgeois «liberté», «égalité» et «fraternité».

C'est un programme par lequel on s'oppose à ce que les peuples qui vivent encore sous le joug de l'impérialisme et du capitalisme et qui représentent les deux tiers de la population mondiale fassent la révolution: un programme par lequel on s'oppose à ce que les peuples engagés dans la voie du socialisme et qui représentent le tiers de la population mondiale mènent la révolution jusqu'au bout ; c'est un programme révisionniste de maintien et de restauration du capitalisme.

Le PCC s'oppose résolument aux erreurs du XXII^e Congrès du PCUS. Le camarade Chou En-Lai, chef de la délégation du PCC invitée au Congrès, y exposa dans son allocution la position de notre Parti et, par la suite, lors des entretiens avec Khrouchtchev et d'autres dirigeants du PCUS, il critiqua en toute franchise les erreurs de la direction du PCUS.

Dans ses entretiens avec la délégation du PCC, Khrouchtchev rejeta complètement les critiques et conseils de celle-ci et même exprima ouvertement son soutien aux éléments anti-parti du PCC. Khrouchtchev ne chercha nullement à dissimuler qu'après le XX^e Congrès, lorsque les dirigeants du PCUS commencèrent à suivre «une autre voie que celle empruntée par Staline» (il s'agit, en l'occurrence, de la voie révisionniste), ils avaient encore besoin de l'appui des partis frères. Il dit notamment: «La voix du PCC était alors d'une grande importance pour nous», «mais maintenant la situation a changé, «notre situation est bonne»; et «nous suivrons notre propre voie».

Ces propos de Khrouchtchev montrent que les dirigeants du PCUS ont pris le parti de poursuivre la voie du révisionnisme et de la scission. Aux conseils réitérés donnés en toute camaraderie par le PCC, ils ont fait la sourde oreille et n'ont pas manifesté le moindre signe de repentir.

8) UN COURANT ANTI-MARXISTE-LÉNINISTE DE SCISSION DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS s'évertue à créditer qu'après le XXII^e Congrès, la direction du PCUS a «entrepris de nouvelles tentatives» pour améliorer les relations entre les deux partis, chinois et soviétique, et renforcer l'unité entre partis frères et entre pays frères. C'est là un mensonge de plus. Qu'en est-il en réalité?

Les faits montrent que depuis le XXII^e Congrès la direction du PCUS viole

de façon encore plus flagrante les principes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères, et applique une politique de chauvinisme de grande puissance, de sectarisme et de scissionnisme, afin de mettre en application la ligne révisionniste systématique élaborée par elle et qui s'écarte totalement du marxisme-léninisme.

Tout ceci a eu pour effet de détériorer toujours davantage les relations sino-soviétiques et de faire subir un grave préjudice à l'unité entre partis frères et entre pays frères.

Voici les principaux faits relatifs au sabotage de l'unité sino-soviétique, de l'unité entre partis frères et entre pays frères, entrepris par la direction du PCUS depuis le XXII^e Congrès :

1. La direction du PCUS s'efforce d'imposer sa ligne erronée au mouvement communiste international et de substituer son Programme révisionniste aux Déclarations. Elle présente sa ligne erronée comme « toute la série de principes léninistes du mouvement communiste international de ces dernières années »¹⁷, et son Programme révisionniste comme « le véritable Manifeste communiste de notre époque »¹⁸, comme « le programme commun des partis communistes et ouvriers et de tous les peuples de la communauté socialiste »¹⁹. Si un parti frère n'accepte pas la ligne et le programme erronés du PCUS et s'en tient fermement aux principes fondamentaux du marxisme-léninisme et aux principes révolutionnaires des deux Déclarations, il est considéré comme un ennemi par la direction du PCUS qui recourt à toutes sortes de procédés pour s'opposer à lui, l'attaquer, lui porter atteinte, et même a recours à la subversion contre sa direction.
2. La direction du PCUS a entrepris, envers et contre tout, une action sans précédent dans l'histoire des relations entre partis frères et entre pays frères, en rompant les relations diplomatiques avec l'Albanie socialiste.
3. La direction du PCUS a continué à faire pression sur la Chine, elle a attaqué perfidement le PCC. Dans sa lettre du 22 février 1962 au Comité central du PCC, le Comité central du PCUS nous a accusés d'avoir adopté ce qu'il appelait une « position particulière » et d'avoir suivi une ligne différente de l'orientation commune des partis frères, et même a

17. Y. Andropov, « Le XXII^e Congrès du PCUS et le développement du système socialiste mondial », *Pravda*, 2 décembre 1961.

18. Discours de N. S. Khrouchtchev prononcé le 16 novembre 1961 à la réunion des travailleurs agricoles de l'Ouzbékistan et autres républiques.

19. « L'Unité décuple les forces du communisme », éditorial de la Pravda du 25 août 1961.

considéré comme un crime le fait que nous soutenions le Parti du Travail d'Albanie, parti marxiste-léniniste. Comme condition à l'amélioration des relations sino-soviétiques, la direction du PCUS a en outre cherché à contraindre le PCC à renoncer à la position du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, à abandonner la ligne qu'il a toujours maintenue et qui correspond entièrement aux principes révolutionnaires des Déclarations, à accepter sa ligne erronée et à admettre comme un fait accompli sa violation des normes régissant les rapports entre partis frères et entre pays frères. Que la lettre ouverte du Comité central du PCUS ait fait grand cas des lettres adressées par celui-ci au Comité central du PCC durant cette période, que Khrouchtchev ait tenu en octobre 1962 devant l'ambassadeur de Chine en URSS des propos sur la nécessité de l'unité, etc., tout cela visait en fait ce but ignoble.

4. Le Comité central du PCUS a repoussé la proposition des partis d'Indonésie, du Vietnam, de Nouvelle-Zélande et d'autres partis frères de convoquer une conférence des partis frères ainsi que la proposition constructive en cinq points pour préparer une conférence des partis frères, formulée par le Comité central du PCC dans sa lettre du 7 avril 1962 au Comité central du PCUS. Dans sa réponse du 30 mai 1962 au Comité central du PCC, le Comité central du PCUS a même exigé que les camarades albanais abandonnent leur position, en tant que condition préalable à l'amélioration des relations soviéto-albanaises et à la convocation d'une conférence des partis frères.
5. En avril et mai 1962, la direction du PCUS, par l'intermédiaire des organismes et du personnel soviétiques se trouvant en Chine, dans le Sinkiang, entreprit dans la région d'Ili des activités subversives de grande envergure, usant de promesses et de menaces pour attirer des dizaines de milliers de citoyens chinois en territoire soviétique. Malgré les protestations et démarches réitérées du gouvernement chinois, le gouvernement soviétique refusa de rapatrier ces citoyens chinois en invoquant «la légalité soviétique»²⁰ et «l'humanitarisme»²¹. Jusqu'à maintenant, cet incident n'a pas trouvé de solution. C'est là un fait stupéfiant, sans précédent dans l'histoire des relations entre pays socialistes.

20. Mémoire remis le 9 août 1962 par l'Ambassade de l'URSS en Chine au Ministère des affaires étrangères de Chine.

21. Mémoire remis le 29 avril 1962 par l'Ambassade de l'URSS en Chine au Ministère des affaires étrangères de Chine.

6. En août 1962, le gouvernement soviétique notifia formellement à la Chine que l'Union soviétique parviendrait à un accord avec les États-Unis sur la prévention de la dissémination nucléaire. Il s'agissait d'une conspiration soviéto-américaine tendant à monopoliser l'arme nucléaire et à priver la Chine du droit de posséder des armes nucléaires lui permettant de résister à la menace nucléaire des États-Unis. Le gouvernement chinois a plus d'une fois élevé des protestations à ce sujet.
7. La direction du PCUS s'attache avec un zèle croissant à conclure des marchés politiques avec l'impérialisme américain et ne pense qu'à contracter une alliance réactionnaire avec Kennedy, n'hésitant pas, pour ce faire, à sacrifier les intérêts du camp socialiste et du mouvement communiste international. L'exemple frappant est la crise des Caraïbes au cours de laquelle la direction du PCUS versa dans le capitulationnisme en cédant au chantage nucléaire de l'impérialisme américain et en acceptant la proposition du gouvernement américain d'« inspection internationale » qui était une atteinte à la souveraineté de Cuba.
8. Avec un zèle croissant, la direction du PCUS entre en collusion avec les réactionnaires indiens, et s'emploie obstinément à former une alliance réactionnaire avec Nehru pour s'opposer à la Chine socialiste. Se tenant ouvertement du côté de la réaction indienne, la direction du PCUS et ses journaux et périodiques attaquent la juste position prise par la Chine dans le conflit surgi à la frontière sino-indienne et défendent le gouvernement Nehru. Les deux tiers de l'aide économique accordés à l'Inde par l'Union soviétique l'ont été après la provocation par les réactionnaires indiens du conflit frontalier sino-indien. La direction du PCUS a continué à accorder aux réactionnaires indiens une aide militaire même après l'éclatement, à la frontière sino-indienne, d'un conflit armé de grande envergure en automne 1962.
9. Avec un empressement grandissant, la direction du PCUS entre en collusion avec la clique Tito, cherchant par tous les moyens à contracter une alliance réactionnaire avec le renégat Tito pour s'opposer à tous les partis marxistes-léninistes. Après le XXII^e Congrès, la direction du PCUS entreprit une série d'actions par lesquelles elle déchirait ouvertement la Déclaration de 1960 en vue de casser la condamnation frappant la clique Tito.
10. Dès novembre 1962, la direction du PCUS entreprit, dans le cadre international, de s'opposer avec plus d'acharnement encore au PCC et aux autres partis marxistes-léninistes, provoquant un nouveau contre-courant visant à diviser le camp socialiste et le mouvement communiste international.

Le PCC fut pris à partie sur toute une série de questions dans les très nombreux discours prononcés par Khrouchtchev ainsi que dans plusieurs centaines d'articles auxquels les journaux et périodiques soviétiques ont consacré des pages entières. Sous le commandement des dirigeants du PCUS les congrès de cinq partis frères : bulgare, hongrois, tchécoslovaque, italien et de la République démocratique allemande, devinrent le théâtre d'une grande démonstration anti-chinoise ; plus de quarante partis frères publièrent des résolutions, déclarations ou articles par lesquels ils attaquaient le PCC et d'autres partis marxistes-léninistes.

La direction du PCUS est incapable de nier les faits précités. Ces faits incontestables montrent que les « nouvelles tentatives » entreprises par elle après le XXII^e Congrès du PCUS ne visaient nullement à rechercher une amélioration des relations sino-soviétiques, ni à renforcer l'unité des partis frères et des pays frères, mais tout au contraire, à renforcer sa collusion avec l'impérialisme américain, les réactionnaires indiens et la clique du renégat Tito, et à accentuer la division du camp socialiste et du mouvement communiste international.

Dans des circonstances aussi graves, le PCC n'a pu faire autrement que de répondre publiquement aux attaques d'un certain nombre de partis frères. Ainsi, du 15 décembre 1962 au 8 mars 1963, nous avons publié sept articles dans ce but. Dans ces articles, nous avons malgré tout ménagé une marge de retraite à la direction du PCUS, en nous abstenant de la critiquer publiquement et nommément.

Bien que par la faute de la direction du PCUS les relations sino-soviétiques aient été aussi gravement détériorées, le PCC a consenti à envoyer une délégation à Moscou pour les entretiens entre les partis chinois et soviétique ; en outre, en vue d'y procéder à un échange de vues systématique, il formula, dans sa réponse du 14 juin à la lettre du Comité central du PCUS, ses propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international.

Les faits ultérieurs ont montré non seulement que la direction du PCUS n'avait nullement le désir d'éliminer les divergences et de renforcer l'unité, mais encore qu'elle avait utilisé les entretiens entre les partis chinois et soviétique comme un écran de fumée pour détériorer davantage les relations sino-soviétiques. A la veille des entretiens entre les deux partis, par la publication d'une déclaration et l'adoption d'une résolution, la direction du PCUS attaquait publiquement et nommément le PCC ; dans le même temps, elle expulsa sans raison valable des membres du personnel de l'Ambassade de Chine en Union soviétique et des étudiants chinois.

Alors que se déroulaient les entretiens, la direction du PCUS s'empressa de publier, le 14 juillet, c'est-à-dire à la veille des négociations tripartites américano-anglo-soviétiques, une lettre ouverte du Comité central du PCUS aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, dans laquelle elle lançait des attaques effrénées contre le PCC. Ce fut encore un «précieux» cadeau offert par la direction du PCUS à l'impérialisme américain pour s'attirer ses bonnes grâces.

Aussitôt après, la direction du PCUS trahit ouvertement les intérêts du peuple soviétique, des peuples du camp socialiste, y compris ceux du peuple chinois, les intérêts de tous les peuples pacifiques, en concluant à Moscou avec les États-Unis et la Grande-Bretagne le traité sur l'arrêt partiel des essais nucléaires ; les contacts se multiplièrent entre l'Union soviétique et l'Inde ; et Khrouchtchev passa ses «vacances» en Yougoslavie ; la presse soviétique déclencha une folle campagne anti-chinoise... Tous ces événements montrent avec évidence que la direction du PCUS, passant outre à toutes les considérations, a pactisé avec l'impérialisme, avec la réaction et avec la clique du renégat Tito dans la lutte contre les pays frères socialistes et les partis frères marxistes-léninistes. Ceci a pleinement mis en lumière la ligne révisionniste et scissionniste de la direction du PCUS.

Actuellement, les clameurs du «chœur anti-chinois» de l'impérialisme, de la réaction et des révisionnistes redoublent d'intensité. Le mouvement anti-marxiste-léniniste, que dirige Khrouchtchev et qui crée la scission dans le camp socialiste et dans les rangs des communistes du monde entier, se poursuit avec toujours plus d'ampleur.

9) QUE MONTRENT LES FAITS SURVENUS CES SEPT DERNIÈRES ANNÉES?

En rappelant en détail l'origine des divergences et leur évolution, notre but est de faire une mise au point sur les faits déformés par la lettre ouverte du Comité central du PCUS et de faire connaître la vérité aux membres de notre Parti et à notre peuple, de même qu'à tous les marxistes-léninistes et tous les peuples révolutionnaires du monde.

Les faits survenus ces sept dernières années montrent pleinement que les divergences qui ont surgi entre le PCC et le PCUS et au sein du mouvement communiste international sont dues entièrement au fait que la direction du PCUS a répudié le marxisme-léninisme, répudié les principes révolutionnaires des Déclarations de 1957 et de 1960, appliqué une ligne révisionniste, scissionniste, au sein du mouvement communiste international. Le processus par lequel la direction du PCUS s'enfonce de plus en plus dans la voie

révisionniste et scissionniste est le processus même du développement des divergences et de leur aggravation.

Les faits survenus ces sept dernières années montrent pleinement que les divergences actuelles au sein du mouvement communiste international opposent ceux qui s'en tiennent à la ligne marxiste-léniniste à ceux qui s'en tiennent à la ligne révisionniste. Il s'agit de divergences entre ceux qui s'en tiennent à la ligne révolutionnaire et ceux qui s'en tiennent à la ligne non-révolutionnaire, à une ligne opposée à la révolution ; de divergences entre ceux qui s'en tiennent à la ligne anti-impérialiste et ceux qui s'en tiennent à la ligne de capitulation devant l'impérialisme ; de divergences entre ceux qui s'en tiennent à l'internationalisme prolétarien et ceux qui s'en tiennent au chauvinisme de grande puissance, au sectarisme et au scissionnisme.

Les faits survenus ces sept dernières années montrent pleinement que la voie suivie par la direction du PCUS est une voie qui mène à s'allier à l'impérialisme pour s'opposer au socialisme, à s'allier aux États-Unis pour s'opposer à la Chine, à s'allier à toute la réaction pour s'opposer à tous les peuples du monde, à s'allier à la clique du renégat Tito pour s'opposer aux partis frères marxistes-léninistes. Cette voie erronée de la direction du PCUS a permis aux idées révisionnistes de s'étendre sur le plan international, mis le mouvement communiste international face à un danger de scission d'une gravité sans précédent et fait subir un sérieux préjudice à la cause des peuples en lutte pour la paix mondiale, la libération nationale, la démocratie populaire et le socialisme.

Les faits survenus ces sept dernières années montrent pleinement aussi que le PCC a déployé de multiples efforts pour empêcher l'aggravation des événements, maintenir les principes, éliminer les divergences, renforcer l'unité et mener une lutte commune contre l'ennemi. Nous avons fait preuve d'une très grande retenue et du maximum de longanimité.

Le PCC a toujours souligné l'importance de l'unité des partis chinois et soviétique et des deux pays. Il a toujours éprouvé de l'estime pour le PCUS dont le grand Lénine est le fondateur. Nous avons toujours été animés d'un profond sentiment de fraternité prolétarienne pour le grand Parti communiste et le grand peuple de l'Union soviétique. Nous nous sommes toujours réjouis des réalisations obtenues par le PCUS et le peuple soviétique et affligés des erreurs de la direction du PCUS, préjudiciables au camp socialiste et au mouvement communiste international.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que les communistes chinois s'aperçoivent des erreurs de la direction du PCUS. Dès le XX^e Congrès du PCUS, nous avons vu avec inquiétude la direction du PCUS s'engager dans la voie du révisionnisme.

Dans des circonstances aussi graves, notre Parti s'est demandé maintes et maintes fois pendant assez longtemps ce qu'il fallait faire. Nous nous sommes demandés : Devons-nous nous aligner sur la direction du PCUS et agir en tout selon son avis ? Évidemment, pareille façon d'agir aurait plu à la direction du PCUS, mais alors, ne serions-nous pas nous-mêmes devenus des révisionnistes ?

Nous nous sommes encore demandés : Devons-nous garder le silence sur les erreurs de la direction du PCUS ? Nous estimons qu'il ne s'agit pas d'erreurs fortuites, isolées et sans grandes conséquences, mais d'une série d'erreurs de principe, menaçant les intérêts de tout le camp socialiste et de tout le mouvement communiste international. En tant que membre du mouvement communiste international, comment pouvions-nous rester indifférents et garder le silence devant pareilles erreurs de la direction du PCUS ? En agissant de la sorte, n'aurions-nous pas rejeté la responsabilité qui nous incombe de défendre le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien ?

Nous avons également pris en considération que notre critique des erreurs de la direction du PCUS nous attirerait des représailles de sa part et que cela causerait inévitablement un grave dommage à l'œuvre d'édification socialiste de la Chine. Mais comment des communistes pourraient-ils adopter une position d'égoïsme national et ne pas avoir le courage de s'en tenir à la vérité, par crainte de représailles ? Comment des communistes pourraient-ils se mettre à marchander avec les principes ?

Considérant, en outre, que le PCUS est le parti créé par Lénine, le parti du premier pays socialiste et que, de ce fait, il jouit d'un haut prestige dans le mouvement communiste international et parmi les peuples du monde, nous avons veillé, pendant assez longtemps, à le critiquer avec une circonspection et une patience toutes particulières, et avons fait tout notre possible pour limiter ces critiques au cadre des entretiens intérieurs entre les dirigeants des partis chinois et soviétique, pour que les divergences puissent être réglées par voie de discussions intérieures et éviter qu'elles tournent en polémique ouverte.

Cependant, les critiques et conseils adressés en toute camaraderie à la direction du PCUS par des camarades responsables du PCC, à l'occasion de plusieurs dizaines d'entretiens intérieurs, ne purent la faire revenir dans la

bonne voie. Elle est allée de plus en plus loin dans la voie du révisionnisme et du scissionnisme. Elle a répondu aux conseils que nous lui avons prodigués dans les meilleures intentions, en nous soumettant à de multiples pressions sur les plans politique, économique et militaire, en lançant contre nous des attaques toujours plus brutales.

La direction du PCUS a la mauvaise habitude d'imposer à tort et à travers des étiquettes à qui la critique. «Vous faites de l'anti-soviétisme!» disent-ils. Mais non, amis! L'étiquette d'anti-soviétisme ne nous sied pas. Si nous critiquons vos erreurs, c'est précisément pour défendre le grand PCUS et la grande Union soviétique pour que leur prestige ne soit pas gâché par vous. Pour dire la vérité, ce n'est pas nous mais bien vous qui faites réellement de l'anti-soviétisme, qui noircissez et discréditez le PCUS et l'Union soviétique. Depuis la répudiation totale de Staline par le XX^e Congrès du PCUS, vous n'avez cessé de commettre un nombre incalculable de ces mauvaises actions. Les eaux de la Volga ne pourraient laver la honte dont vous avez couvert le PCUS et l'Union soviétique.

«Vous voulez vous emparer de la direction!» disent-ils. Mais non, amis! Une telle calomnie n'est vraiment pas intelligente. À vous entendre, on croirait que des gens sont en train de vous disputer la «direction». Cela ne revient-il pas à proclamer sans la moindre pudeur qu'il existe dans le mouvement communiste international une «direction» et que celle-ci est assurée par vous? Cette façon que vous avez de donner à votre parti des airs de patriarche est une habitude des plus exécrables. C'est là quelque chose de tout à fait illégal. Les Déclarations de 1957 et de 1960 stipulent en termes clairs et précis que les partis communistes sont indépendants et égaux entre eux. Suivant ce principe, il ne doit pas y avoir entre eux de relations de parti dirigeant à parti dirigé, et encore moins de relations de père de famille face à ses enfants. Nous nous sommes toujours opposés à ce qu'un parti quelconque commande aux autres partis frères et jamais il ne nous est venu à l'idée de commander à d'autres partis frères, donc il ne saurait nullement être question pour nous de disputer la direction.

La question qui se pose actuellement au mouvement communiste international n'est pas de savoir si c'est un parti ou un autre qui doit diriger, mais de savoir s'il faut obéir à la baguette de commandement révisionniste ou s'en tenir fermement aux principes révolutionnaires des deux Déclarations et à la ligne révolutionnaire marxiste-léniniste. Nous critiquons la direction du PCUS précisément parce qu'elle cherche à se placer au-dessus des partis frères et à leur imposer sa propre ligne révisionniste et scissionniste. Ce que nous voulons, c'est simplement le statut d'indépendance et d'égalité des partis frères,

tel que le définissent les Déclarations, c'est simplement l'unité entre partis frères basée sur le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien.

Le grand débat qui se poursuit actuellement dans le mouvement communiste international a été soulevé et élargi par la direction du PCUS, et par elle seule, et c'est elle encore qui nous l'a imposé. Puisque la direction du PCUS a lancé de grandes attaques contre nous, ne reculant devant aucun moyen pour nous diffamer de mille manières, puisqu'elle a trahi ouvertement le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien et déchiré publiquement les Déclarations, elle ne peut s'attendre à ce que nous nous abstenions de répliquer, de démentir ses calomnies et de défendre les Déclarations, de défendre le marxisme-léninisme. Du moment que le débat est ouvert, il faut tirer tout à fait au clair le vrai et le faux.

Les communistes chinois s'en sont tenus, s'en tiennent et s'en tiendront toujours fermement aux principes et à l'unité. Au moment même où nous engageons un débat avec la direction du PCUS, nous n'en souhaitons pas moins qu'elle puisse se rendre compte de l'immense danger que présente la voie du renoncement à la révolution, de l'abandon de tous les peuples révolutionnaires, de l'abandon de l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international, la voie de la coopération empressée avec l'impérialisme américain, avec la réaction mondiale et avec la clique du renégat Tito. Il est de l'intérêt des peuples chinois et soviétique, de l'intérêt du camp socialiste, de l'intérêt du mouvement communiste international, de l'intérêt de tous les peuples du monde que tous les partis communistes et ouvriers s'unissent pour lutter contre l'ennemi commun.

Nous tenons ici à appeler une fois encore la direction du PCUS à corriger ses erreurs, à revenir dans la voie du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien et dans la voie des Déclarations de 1957 et de 1960.

Le mouvement communiste international traverse actuellement une période cruciale. Du débat qui se poursuit actuellement dépend l'avenir de la révolution mondiale prolétarienne et le destin de *l'Humanité*. L'histoire prouvera qu'à l'issue de ce grand débat, le marxisme-léninisme rayonnera d'un plus vif éclat, que la cause révolutionnaire du prolétariat international et des peuples du monde remportera de plus grandes victoires.

II. SUR LA QUESTION DE STALINE.

*À propos de la lettre ouverte du Comité central du PCUS (II^e partie).
(13 Septembre 1963)*

La question de Staline est une grande question, une question d'importance mondiale qui a eu des répercussions au sein de toutes les classes du monde et qui, jusqu'à présent encore, est largement controversée. Les classes et les partis politiques ou factions politiques qui représentent les différentes classes ont des opinions divergentes sur cette question. Et il est à prévoir qu'une conclusion définitive ne puisse lui être donnée en ce siècle. Cependant, au sein de la classe ouvrière internationale et des peuples révolutionnaires, la majorité des gens ont, au fond, des opinions semblables ; ils n'approuvent pas la répudiation totale de Staline et ne font que témoigner d'un attachement accru à la mémoire de ce dernier. Il en est de même en Union soviétique. Nos controverses avec les dirigeants soviétiques ne sont que des controverses avec une fraction d'hommes. Notre espoir est de pouvoir convaincre cette fraction d'hommes, afin de faire progresser la cause de la révolution. C'est là le but que nous nous proposons d'atteindre en écrivant le présent article.

Le Parti Communiste Chinois a toujours soutenu que la répudiation totale de Staline par le camarade Khrouchtchev au titre de la « lutte contre le culte de la personnalité » est entièrement erronée, qu'elle a été faite dans des intentions inavouées.

La lettre du 14 juin dernier du Comité central du PCC souligne que la « lutte contre le culte de la personnalité » va à rencontre de la doctrine intégrale de Lénine concernant les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses et porte atteinte au principe du centralisme démocratique du Parti.

La lettre ouverte du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique évite de répondre aux arguments de principes avancés par nous, mais se contente d'accoler aux communistes chinois les étiquettes de « défenseurs du culte de la personnalité », de « propagateurs des idées erronées de Staline ».

Lorsqu'il luttait contre les menchéviks, Lénine a dit : « Ne pas répondre à l'argument de principe de l'adversaire et se contenter de lui imposer une imputation d'« excitation » – cela signifie ne pas débattre mais injurier »²². L'attitude qu'à adoptée dans sa lettre ouverte le Comité central du PCUS

22. V. I. Lénine, « Quelques remarques sur la "réponse" de P. Maslov », *Œuvres*, tome 15.

est exactement celle des menchéviks. Bien que la lettre ouverte du Comité central du PCUS ait substitué les injures au débat, nous, de notre côté, préférons ne répondre à cette lettre qu'en utilisant des arguments de principe et en apportant nombre de faits.

La grande Union soviétique est, dans le monde, le premier État de la dictature du prolétariat. Ce fut tout d'abord Lénine qui a été le principal dirigeant du Parti et du gouvernement de cet État de la dictature du prolétariat. Après la mort de Lénine, ce fut Staline.

Après la mort de Lénine, Staline non seulement fut le dirigeant du Parti et du gouvernement de l'Union soviétique, mais aussi le guide universellement reconnu du mouvement communiste international. Le premier État socialiste inauguré par la Révolution d'Octobre ne compte jusqu'ici qu'une histoire de quarante-six ans. Et Staline a été le principal dirigeant de cet État pendant une période qui a duré près de trente ans. Par toute son activité, Staline a occupé une place extrêmement importante aussi bien dans l'histoire de la dictature du prolétariat que dans celle du mouvement communiste international.

Le PCC a toujours soutenu, à propos de l'appréciation à porter sur Staline et de l'attitude à adopter à son égard, qu'il ne s'agit pas seulement de porter un jugement sur sa personne, mais, ce qui est plus important, de faire le bilan de l'expérience historique de la dictature du prolétariat et du mouvement communiste international depuis la mort de Lénine.

Au XX^e Congrès du PCUS, le camarade Khrouchtchev a répudié totalement Staline. Sur une telle question de principe, qui concerne le mouvement communiste international, les partis frères n'ont pas été consultés d'avance, on a voulu les obliger à accepter le fait accompli. Quiconque porte sur Staline une appréciation autre que celle de la direction du PCUS est considéré non seulement comme le «défenseur du culte de la personnalité» mais comme l'auteur d'une «intervention» dans les affaires intérieures du PCUS. Cependant, nul ne peut nier la portée internationale de l'expérience historique du premier État de dictature du prolétariat, ni le fait historique que Staline a été le dirigeant du mouvement communiste international ; par conséquent, nul ne peut non plus contester que la question du jugement à porter sur Staline est une question de principe d'importance majeure, une question qui concerne en commun le mouvement communiste international. Alors quelles raisons les dirigeants du PCUS ont-ils d'interdire aux autres partis frères de faire une analyse sur Staline et de donner une appréciation sur lui qui répondent aux faits ?

Le PCC a toujours estimé qu'il faut faire une analyse complète, objective et scientifique des mérites et des erreurs de Staline, en recourant à la méthode du matérialisme historique et en représentant l'histoire telle qu'elle est, et non pas répudier Staline de façon totale, subjective et grossière, en recourant à la méthode de l'idéalisme historique, en déformant et en altérant à plaisir l'histoire.

Le PCC a toujours considéré que Staline a commis un certain nombre d'erreurs qui ont une source ou idéologique ou sociale et historique. La critique des erreurs de Staline, celles qui effectivement furent commises par lui et non pas celles qu'on lui attribue sans aucun fondement, est chose nécessaire lorsqu'elle est faite à partir d'une position et par des méthodes correctes. Mais nous avons toujours été contre la critique de Staline lorsqu'elle est faite d'une façon incorrecte, c'est-à-dire à partir d'une position et par des méthodes erronées. Du vivant de Lénine, Staline lutta contre le tsarisme et pour la diffusion du marxisme ; après sa participation à la direction du Comité central du Parti bolchevik ayant à sa tête Lénine, il lutta pour préparer la Révolution de 1917 ; après la Révolution d'Octobre, il lutta pour défendre les conquêtes de la révolution prolétarienne.

Après la mort de Lénine, c'est sous la direction de Staline que le Parti communiste et le peuple de l'Union soviétique ont mené contre tous les ennemis, ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur, une lutte résolue qui permit de défendre et de consolider le premier État socialiste dans le monde.

C'est sous la direction de Staline que le Parti communiste et le peuple de l'Union soviétique ont appliqué avec persévérance la ligne de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation agricole, et remporté de grands succès dans la transformation et l'édification socialistes.

C'est sous la direction de Staline que le Parti communiste, le peuple et l'armée de l'Union soviétique ont mené un combat des plus acharnés et fait aboutir la guerre antifasciste à une victoire grandiose.

C'est Staline qui, dans la lutte contre les opportunistes de toutes nuances, contre les ennemis du léninisme, trotskistes, zinoviéviistes, boukhariniens et autres agents de la bourgeoisie, a défendu et développé le marxisme-léninisme.

C'est Staline qui, par une série d'œuvres théoriques, littérature immortelle du marxisme-léninisme, a apporté une contribution ineffaçable au mouvement communiste international.

C'est sous la direction de Staline que le Parti et le gouvernement de l'Union soviétique ont appliqué une politique extérieure qui, dans son ensemble, fut conforme à l'internationalisme prolétarien, et apporté une aide immense à la lutte révolutionnaire des peuples du monde, dont celle du peuple chinois.

Staline se tint en tête du courant historique pour diriger la lutte, il fut l'ennemi irrécyclable de l'impérialisme et de toute la réaction.

L'activité de Staline fut étroitement liée à la lutte du grand Parti communiste et du grand peuple de l'Union soviétique ; elle est inséparable de la lutte révolutionnaire des peuples du monde entier.

La vie de Staline fut celle d'un grand marxiste-léniniste, d'un grand révolutionnaire prolétarien.

Il est vrai que tout en accomplissant des exploits méritoires en faveur du peuple soviétique et du mouvement communiste international, le grand marxiste-léniniste et révolutionnaire prolétarien que fut Staline commit aussi des erreurs. Des erreurs de Staline, certaines sont des erreurs de principe, d'autres furent commises dans le travail pratique ; certaines auraient pu être évitées tandis que d'autres étaient difficilement évitables en l'absence de tout précédent dans la dictature du prolétariat auquel on pût se référer.

Dans certains problèmes, la méthode de pensée de Staline s'écarta du matérialisme dialectique pour tomber dans la métaphysique et le subjectivisme, et, de ce fait, il lui arriva parfois de s'écarter de la réalité et de se détacher des masses. Dans les luttes menées au sein du Parti comme en dehors, il confondit, à certains moments et dans certains problèmes, les deux catégories de contradictions de nature différente, contradictions entre l'ennemi et nous, et contradictions au sein du peuple, de même que les méthodes différentes pour la solution de ces deux catégories de contradictions. Le travail de liquidation de la contre-révolution, entrepris sous sa direction, permit de châtier à juste titre nombre d'éléments contre-révolutionnaires qui devaient l'être ; cependant, des gens honnêtes furent aussi injustement condamnés, et ainsi il commit l'erreur d'élargir le cadre de la répression en 1937 et 1938. Dans les organisations du Parti et les organismes de l'État, Staline ne fit pas une application pleine et entière du centralisme démocratique du prolétariat ou y contrevint partiellement. Dans les rapports entre partis frères et entre pays frères, il commit aussi des erreurs. Par ailleurs, il formula, au sein du mouvement communiste international, certains conseils erronés. Toutes ces erreurs ont causé des dommages à l'Union soviétique et au mouvement communiste international.

Les mérites que Staline s'était acquis durant sa vie aussi bien que les erreurs dont il fut l'auteur sont un fait objectif de l'histoire. Si l'on met en parallèle ses mérites et ses erreurs, ce sont ses mérites qui prédominent. Car, dans l'activité de Staline, ce qui est juste constitue l'aspect essentiel, ses erreurs n'occupant qu'une place secondaire. Lorsqu'il s'agit de dresser le bilan de toute l'activité idéologique et de tout le travail de Staline, chaque communiste honnête ; qui respecte l'histoire, saura tout d'abord avoir en vue ce qui fut essentiel chez Staline. Aussi, lorsqu'il s'agit de connaître et de critiquer correctement les erreurs de Staline et de les surmonter, doit-on sauvegarder ce qui était l'essentiel de sa vie, sauvegarder le marxisme-léninisme qu'il a défendu et développé.

Pour ce qui est des erreurs de Staline, lesquelles occupent seulement une place secondaire, elles doivent être considérées comme une leçon de l'histoire, une mise en garde pour les communistes de l'Union soviétique et ceux des autres pays, afin qu'ils ne commettent pas, à leur tour, pareilles erreurs ou en commettent moins ; et cela n'est pas inutile. L'expérience historique, sous son aspect positif ou négatif, est utile à tous les communistes lorsqu'on en fait un bilan correct, correspondant à la réalité historique, et qu'on s'abstient de lui faire subir toute déformation.

Lénine indiqua à plus d'une reprise que les marxistes se distinguent totalement des révisionnistes de la II^e Internationale quant à leur attitude envers des gens comme Bebel et Rosa Luxembourg, qui, en dépit de leurs erreurs, n'en restèrent pas moins de grands révolutionnaires prolétariens. Les marxistes ne cachent pas les erreurs de Bebel, de Rosa Luxembourg et d'autres ; par l'exemple de ces erreurs, ils « apprennent à les éviter, et se mettent à la hauteur des plus strictes exigences du marxisme révolutionnaire »²³. Au contraire, les révisionnistes « prennent un mauvais plaisir » aux erreurs de Bebel et de Rosa Luxembourg et « caquettent » là-dessus. A cet effet, Lénine a cité une fable russe pour se moquer des révisionnistes :

« II arrive parfois que les aigles volent plus bas que les poules, mais les poules ne parviendront jamais à s'élever à la hauteur des aigles ! » Bebel et Rosa Luxembourg furent de « grands communistes » et bien qu'il leur fût arrivé de commettre des erreurs, ils demeurèrent des « aigles » tandis que les révisionnistes n'étaient que la « volaille » sur « le tas de fumier » de « l'arrière-cour du mouvement ouvrier »²⁴.

23. V. I. Lénine, « Préface à la brochure de Voinov (A. Lunacharsky) sur l'attitude du Parti envers les syndicats », *Œuvres*, tome 13.

24. V. I. Lénine, « Note d'un publiciste », *Œuvre*, tome 33.

Le rôle joué dans l'histoire par Bebel, Rosa Luxembourg et autres est loin de pouvoir être comparé à celui de Staline. L'appréciation de la personne de Staline doit se faire avec d'autant plus de circonspection que celui-ci fut, durant toute une époque historique, un grand dirigeant de la dictature du prolétariat et du mouvement communiste international.

Les dirigeants du PCUS accusent le PCC de « défendre » Staline. Oui, nous le défendons et nous voulons le défendre. Du moment que Khrouchtchev déforme l'histoire et répudie totalement Staline, nous avons naturellement le devoir irrécusable, dans l'intérêt du mouvement communiste international, de nous dresser pour le défendre.

En prenant la défense de Staline, le PCC défend ce qu'il eut de juste, il défend la glorieuse histoire de la lutte du premier État de la dictature du prolétariat instauré dans le monde par la Révolution d'Octobre, il défend la glorieuse histoire de la lutte du PCUS, il défend le renom du mouvement communiste international auprès des peuples laborieux du monde entier. En un mot, il défend tant la théorie du marxisme-léninisme que sa pratique. Les communistes chinois ne sont pas seuls à agir ainsi, tous les communistes fidèles au marxisme-léninisme, tous les hommes qui sont décidés à faire la révolution, tous les honnêtes gens ont agi de la sorte ou sont en train de le faire.

Lorsque nous prenons la défense de Staline, ce ne sont pas ses erreurs que nous défendons. Les communistes chinois ont, il y a longtemps, fait par eux-mêmes l'expérience personnelle de certaines erreurs de Staline. Des erreurs de ligne furent commises au sein du PCC, ce fut tantôt l'opportunisme « de gauche », tantôt celui de droite. Pour ce qui est de leurs causes internationales, quelques-unes d'entre elles se firent jour sous l'influence de certaines erreurs de Staline. Dès la fin des années 20, puis durant les années 30, enfin au début et au milieu des années 40, les marxistes-léninistes chinois, ayant les camarades Mao Tsé-toung et Liou Chao-chi pour représentants, s'attachaient à enrayer l'influence de certaines erreurs de Staline, puis, après être progressivement venus à bout des lignes erronées, celles des opportunistes « de gauche » et de droite, ils ont fini par mener la révolution chinoise à la victoire.

Cependant, certains points de vue erronés préconisés par Staline ayant été acceptés et mis en application par des camarades chinois, nous, les Chinois, devons nous-mêmes en porter la responsabilité. Aussi la lutte menée par notre Parti contre l'opportunisme « de gauche » et de droite se limitait-elle toujours à la critique de ceux de nos camarades qui avaient commis des erreurs, au lieu de faire retomber la responsabilité sur Staline. Notre but, en faisant ces critiques, c'était de distinguer le vrai du faux, tirer des leçons et faire pro-

gresser la cause de la révolution. Tout ce qu'on demandait aux camarades qui avaient commis des erreurs, c'était de se corriger. S'ils ne se corrigeaient pas, on pouvait encore attendre qu'ils prennent progressivement conscience par l'expérience pratique, à condition qu'ils n'organisent pas de groupes secrets et s'abstiennent de toute activité de sape. La méthode que nous avons adoptée était la méthode normale de la critique et de l'autocritique au sein du Parti, elle consistait à partir du désir d'unité pour arriver à la critique ou la lutte à une unité nouvelle, sur une base nouvelle ; c'est pourquoi nous avons obtenu de bons résultats. Nous estimions qu'il s'agissait de contradictions au sein du peuple et non de contradictions entre l'ennemi et nous, et c'est pourquoi il nous fallait adopter une telle méthode pour les résoudre.

Et quelle a été à l'égard de Staline l'attitude du camarade Khrouchtchev et de certains autres dirigeants du PCUS depuis le XX^e Congrès ?

Au lieu de faire une analyse complète, historique et scientifique de l'œuvre accomplie par Staline tout au long de sa vie, ils l'ont répudiée en bloc sans distinguer le vrai du faux ; au lieu de traiter Staline en camarade, ils le traitent comme l'on traite l'ennemi ;

au lieu d'adopter la méthode de la critique et de l'autocritique de faire le bilan des expériences et d'en tirer des leçons, ils rejettent toutes les erreurs sur Staline ou bien lui imputent des « erreurs » inventées à loisir ;

au lieu de raisonner, les faits à l'appui, ils s'en prennent à la personne de Staline, en usant d'un langage insidieux et démagogique.

Khrouchtchev a couvert d'injures Staline, disant qu'il fut « un assassin », « un criminel », « un bandit »²⁵, « un joueur », « un despote du type d'Ivan le Terrible », « le plus grand dictateur de l'histoire russe », « un imbécile »²⁶, « un idiot »²⁷... Nous craignons vraiment de souiller notre papier et notre plume lorsque nous nous voyons dans l'obligation d'énumérer des épithètes aussi grossières, aussi vulgaires et infamantes.

Khrouchtchev a injurié Staline, disant qu'il fut « le plus grand dictateur de l'histoire russe ». Cela ne revient-il pas à dire que le peuple soviétique a vécu

25. Déclaration de N. S. Khrouchtchev au cours de son entretien avec la délégation du Parti communiste chinois le 22 octobre 1961.

26. Allocution de N. S. Khrouchtchev à la réception donnée par le gouvernement soviétique à l'occasion du 1^{er} Mai 1962.

27. Déclaration de N. S. Khrouchtchev au cours de son entretien avec la délégation du Parti communiste chinois le 22 octobre 1961.

trente ans durant, non pas en système socialiste, mais sous la « tyrannie » du « plus grand dictateur de l'histoire russe » ? Jamais le grand peuple soviétique et tous les peuples révolutionnaires du monde n'approuveront pareille calomnie !

Khrouchtchev a injurié Staline, le taxant de « despote du type d'Ivan le Terrible ». Cela ne revient-il pas à dire que l'expérience offerte en trente années par le grand PCUS et le grand peuple soviétique aux peuples du monde entier n'est pas celle de la dictature du prolétariat, mais est celle de la vie sous la domination d'un « despote » féodal ? Jamais le grand peuple soviétique, les communistes soviétiques et tous les marxistes-léninistes du monde n'approuveront pareille calomnie !

Khrouchtchev a injurié Staline, le qualifiant de « bandit ». Cela ne revient-il pas à dire que pendant une longue période le premier pays socialiste du monde a eu à sa tête un « bandit » ? Jamais le grand peuple soviétique et tous les peuples révolutionnaires du monde n'approuveront pareille calomnie !

Khrouchtchev a injurié Staline, le traitant d'« imbécile ». Cela ne revient-il pas à dire que le PCUS, qui a mené une lutte révolutionnaire héroïque pendant plusieurs dizaines d'années, a eu un « imbécile » pour chef ? Jamais les communistes soviétiques et tous les marxistes-léninistes du monde n'approuveront pareille calomnie !

Khrouchtchev a injurié Staline, disant qu'il était un « idiot ». Cela ne revient-il pas à dire que la grande Armée soviétique sortie victorieuse de la guerre antifasciste a eu un « idiot » pour commandant suprême ? Jamais les glorieux officiers et soldats de l'Armée soviétique et tous les combattants antifascistes du monde n'approuveront pareille calomnie !

Khrouchtchev a injurié Staline, le considérant comme un « assassin ». Cela ne revient-il pas à dire que durant plusieurs décennies le mouvement communiste international a eu un « assassin » pour éducateur ? Jamais les communistes du monde entier, y compris ceux de l'Union soviétique, n'approuveront pareille calomnie !

Khrouchtchev a injurié Staline, affirmant qu'il était un « joueur ». Cela ne revient-il pas à dire que les peuples révolutionnaires en lutte contre l'impérialisme et la réaction ont pris un « joueur » comme porte-drapeau ? Jamais les peuples révolutionnaires du monde, y compris le peuple soviétique, n'approuveront pareille calomnie !

De telles injures lancées par Khrouchtchev contre Staline sont la plus grande insulte que l'on puisse faire au grand peuple soviétique, au PCUS et à l'Armée soviétique, la plus grande insulte que l'on puisse faire à la dictature du prolétariat et au système socialiste, la plus grande insulte que l'on puisse faire au mouvement communiste international, aux peuples révolutionnaires du monde, au marxisme-léninisme.

Lorsqu'il bombe le torse, martèle la table et crie de toute sa force en injuriant Staline, sur quelle position Khrouchtchev se place-t-il, lui qui, du temps de Staline, participa à la direction du Parti et de l'État? Se place-t-il sur la position d'un complice d'«assassin» et de «bandit»? ou bien sur celle d'un «imbécile» et d'un «idiot»?

Quelle différence y a-t-il entre ces injures adressées par Khrouchtchev à Staline et les injures vomies sur ce dernier par les impérialistes, les réactionnaires et les renégats du communisme? Pourquoi cette haine mortelle pour Staline? Pourquoi s'en prendre à lui avec plus de férocité même qu'à l'ennemi?

Lorsqu'il combat Staline, c'est en vérité contre le régime soviétique et l'État soviétique que se déchaîne Khrouchtchev. Et en la matière, le langage qu'il utilise, loin de le céder à celui de Kautsky, de Trotski, de Tito, de Djilas et d'autres renégats, le dépasse encore en violence.

On devrait précisément interpeller Khrouchtchev en lui citant ce passage de la lettre ouverte du Comité central du PCUS: «Comment ont-ils le courage de dire des choses pareilles à l'adresse du Parti du grand Lénine, de la patrie du socialisme, du peuple qui, le premier au monde, a fait la révolution socialiste, a sauvé ses grandes conquêtes dans des combats acharnés contre l'impérialisme international et la contre-révolution intérieure, qui manifeste des miracles d'héroïsme et d'abnégation dans la lutte pour l'édification du communisme, en s'acquittant honnêtement de son devoir international envers les travailleurs du monde.»

Dans l'article «De la signification politique des injures», Lénine a dit: «... en politique, les injures cachent fréquemment l'absence d'idées et l'impuissance totale, l'impuissance hargneuse des insulteurs.» N'est-ce pas précisément le cas des dirigeants du PCUS qui, constamment hantés par le spectre de Staline, essaient, par des injures contre ce dernier, de couvrir leur absence d'idées, leur impuissance totale, leur impuissance hargneuse?

Les Soviétiques, dans leur écrasante majorité, n'approuvent pas qu'on injurie ainsi Staline. Ils se montrent toujours plus attachés à sa mémoire.

Les dirigeants du PCUS se sont dangereusement détachés des masses. Si, à tout moment, ils se sentent hantés et menacés par le spectre de Staline, c'est en réalité qu'ils se heurtent au profond mécontentement des larges masses populaires à l'égard de la répudiation totale de Staline. Khrouchtchev n'ose toujours pas faire connaître au peuple soviétique et aux peuples de tout le camp socialiste le rapport secret répudiant totalement Staline qu'il prononça au XX^e Congrès, car c'est bien d'un rapport indigne qu'il s'agit, d'un rapport qui l'éloignerait dangereusement des masses.

Ce qui mérite une attention toute particulière, c'est que les dirigeants du PCUS, tout en s'appliquant à injurier Staline, expriment « respect et confiance »²⁸ à Eisenhower, à Kennedy et à leurs congénères ! On impose à Staline des qualificatifs comme « despote du type d'Ivan le Terrible », « le plus grand dictateur de l'histoire russe », par contre, ce sont des compliments qu'on adresse à Eisenhower et à Kennedy, affirmant qu'ils « jouissent du soutien de l'écrasante majorité du peuple américain » !²⁹ On injurie Staline en le traitant d'« idiot » et par contre, on fait l'éloge de la « lucidité » d'Eisenhower et de Kennedy ! D'une part, on flétrit impitoyablement celui qui fut un grand marxiste-léniniste, un grand révolutionnaire prolétarien, un grand chef du mouvement communiste international, d'autre part on fait le panégyrique du chef de file de l'impérialisme. Se pourrait-il que la connexion entre ces phénomènes soit le fait du hasard ? N'est-elle pas l'aboutissement logique de la répudiation du marxisme-léninisme ?

Si Khrouchtchev n'a pas la mémoire courte, il doit se rappeler que c'est lui précisément qui, à l'occasion d'un meeting tenu à Moscou en janvier 1937, condamna avec raison ceux qui attaquaient Staline, disant « qu'en attaquant le camarade Staline, ils nous attaquent nous tous, ils attaquent la classe ouvrière et le peuple travailleur ! Qu'en attaquant le camarade Staline, ils attaquent les doctrines de Marx, d'Engels et de Lénine ! » Il doit se rappeler qu'il a lui-même, à maintes reprises, loué Staline, en disant que celui-ci était un « proche ami et compagnon d'armes du grand Lénine »³⁰, « le plus grand génie, éducateur et chef de l'Humanité »³¹, « le grand maréchal toujours victorieux »³², « l'ami sincère du peuple »³³, qu'il a été son « propre père »³⁴.

28. Réponse de N. S. Khrouchtchev à J. F. Kennedy du 28 octobre 1962.

29. Interview de N. S. Khrouchtchev, *Pravda*, 15 juin 1963.

30. N. S. Khrouchtchev, « Staline et la grande amitié des nationalités soviétiques », *Pravda*, 21 décembre 1939.

31. Intervention de N. S. Khrouchtchev au XVIII^e Congrès du PCUS(b) de l'URSS, *Pravda*, 15 mars 1939.

32. Lettre adressée par N. S. Khrouchtchev aux soldats de l'Armée rouge soviétique, *Pravda*, 13 mai 1945.

33. N. S. Khrouchtchev, « Staline et la grande amitié des nationalités soviétiques », *Pravda*, 21 décembre 1939.

34. N. S. Khrouchtchev, « L'amitié stalinienne des peuples, gage de l'invincibilité de notre Patrie », *Pravda* du 21 décembre 1949.

Si l'on compare les remarques faites par Khrouchtchev du vivant de Staline à celles qu'il a faites après sa mort, on verra qu'il a fait volte-face dans le jugement porté sur Staline.

Khrouchtchev, s'il n'a pas la mémoire courte, devrait évidemment se souvenir qu'il a lui-même soutenu et appliqué avec un zèle particulier, au temps de la direction de Staline, la politique de liquidation de la contre-révolution.

Le 6 juin 1937, à la Cinquième Conférence du Parti de la Région de Moscou, Khrouchtchev a dit: «Notre Parti écrasera sans pitié la bande de traîtres et de renégats, éliminera de la surface de la terre toute la canaille trotskiste de droite... Le gage en est la direction inébranlable de notre Comité central, la direction inébranlable de notre chef, le camarade Staline... Nous détruirons tous les ennemis, jusqu'au dernier homme et disperserons leurs cendres au vent.»

Le 8 juin 1938, Khrouchtchev a déclaré à la Quatrième Conférence du Parti de la Région de Kiev:

«Les Yakyirs, les Balyitskys, les Lyubcjenkys, les Zatonskys et autre racaille veulent introduire en Ukraine les propriétaires fonciers polonais, veulent amener ici les fascistes, propriétaires fonciers et capitalistes allemands... Nous avons liquidé pas mal d'ennemis, mais pas encore tous. C'est pourquoi il faut nous tenir sur nos gardes. Nous devons bien retenir ce qu'a dit le camarade Staline: Tant qu'existé l'encerclement capitaliste, les espions et les saboteurs s'introduiront dans notre pays».

Pourquoi Khrouchtchev, qui participa à la direction du Parti et de l'État du temps de Staline et qui soutint activement et appliqua résolument, à l'époque, la politique de liquidation de la contre-révolution, répudia il en bloc tout ce qui a été fait pendant cette période et rejette-t-il toutes les erreurs sur Staline, tout en ayant soin de s'en laver lui-même les mains? Lorsqu'il s'était trompé, Staline était encore capable de se critiquer. Par exemple, Staline avait donné des conseils erronés à propos de la révolution chinoise, mais après la victoire de celle-ci, il reconnut son erreur. Même les erreurs commises dans l'épuration du Parti, il les avait reconnues dans son rapport au XVIII^e Congrès du PC (b) de l'URSS en 1939. Et qu'en est-il pour Khrouchtchev? Il ne sait pas ce que c'est que l'autocritique. Il ne sait qu'une seule chose: rejeter toutes les erreurs sur les autres et s'attribuer tous les mérites.

Que ces actes indignes aient été commis par Khrouchtchev, à une époque où déferle le révisionnisme moderne, n'est pas fait pour surprendre. Comme l'a dit Lénine en 1915 lorsqu'il critiquait les actes par lesquels les révisionnistes de la II^e Internationale avaient trahi le marxisme: «À notre époque de mots oubliés, de principes perdus, de conceptions du monde renversées, de résolutions et de promesses solennelles mises au rebut, il n'y a là rien dont on puisse s'étonner.»³⁵

La série d'événements survenus depuis le XX^e Congrès du PCUS prouve à suffisance la gravité des conséquences qu'a entraînées la répudiation totale de Staline par la direction du PCUS.

La répudiation totale de Staline fournit à l'impérialisme et à toute la réaction des munitions antisoviétiques et anticomunistes qu'ils ne sont que trop heureux d'obtenir. Aussitôt après que le XX^e Congrès du PCUS eut clôturé ses travaux, l'impérialisme utilisa le rapport secret de Khrouchtchev contre Staline pour déclencher dans le monde une vaste campagne antisoviétique et anticomuniste. L'impérialisme, la réaction, la clique Tito et les opportunistes de toutes nuances ont tous sauté sur l'occasion pour prendre à partie l'Union soviétique, le camp socialiste, les partis communistes, tant et si bien que nombre de partis frères et de pays frères se trouvèrent dans une situation très difficile.

La folle campagne de la direction du PCUS contre Staline fit que les trotskistes, qui depuis longtemps n'étaient plus que des cadavres politiques, se ranimèrent et clamèrent qu'il fallait «réhabiliter» Trotski. Lorsque le XXII^e Congrès du PCUS allait se clôturer, en novembre 1961, dans une «Lettre au XXII^e Congrès du PCUS et au Comité central du PCUS», le Secrétariat international de la soi-disant IV^e Internationale écrivit que Trotski avait déclaré en 1937 qu'à l'avenir «un monument serait érigé en l'honneur des victimes de Staline», «aujourd'hui, affirme la lettre, cette prédiction se vérifie. Devant votre Congrès, le premier secrétaire de votre Parti a promis l'érection de ce monument». La lettre demande en particulier que le nom de Trotski soit «gravé en lettres d'or sur le monument érigé en l'honneur des victimes de Staline». Les trotskistes ne dissimulaient pas leur joie, ils estimaient que le mouvement lancé par la direction du PCUS contre Staline avait «ouvert la porte au trotskisme» et que ce mouvement était «très favorable à la progression du trotskisme et de son organisation – la IV^e Internationale».

35. V. I. Lénine, «Préface à la brochure de N. Boukharine «L'Economie mondiale et l'impérialisme», *Œuvres*, tome 22.

En répudiant totalement Staline, la direction du PCUS a des fins inavouées. Staline est mort en 1953 ; trois ans après, au XX^e Congrès, la direction du PCUS déclencha de violentes attaques contre lui ; huit ans après sa mort, au XXII^e Congrès, elle s'en prit encore une fois à Staline dont elle fit enlever et incinérer la dépouille mortelle. En s'acharnant encore et encore sur Staline, la direction du PCUS a voulu effacer l'influence impérisable de ce grand révolutionnaire prolétarien sur le peuple soviétique et les autres peuples du monde, et aussi frayer la voie à sa répudiation du marxisme-léninisme, que Staline avait défendu et développé, et à l'application généralisée de sa ligne révisionniste. La ligne révisionniste de la direction du PCUS débuta précisément avec le XX^e Congrès pour devenir un système achevé au XXII^e Congrès. Les événements ont, par la suite, prouvé avec toujours plus de clarté que l'altération par la direction du PCUS de la doctrine marxiste-léniniste sur l'impérialisme, la guerre et la paix, la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat, la révolution dans les colonies et semi-colonies, le parti du prolétariat, etc. est liée à sa répudiation totale de Staline.

La répudiation totale de Staline par la direction du PCUS a été faite sous l'enseigne de la « lutte contre le culte de la personnalité ».

La « lutte contre le culte de la personnalité » formulée par la direction du PCUS ne tend nullement, comme elle le proclame, à rétablir ce qu'elle appelle les « principes léninistes de la vie intérieure et de la direction du Parti ». Tout au contraire, elle contrevient à la doctrine de Lénine concernant les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses, et au principe du centralisme démocratique du Parti.

Les marxistes-léninistes soutiennent que pour devenir un véritable état-major de combat du prolétariat, le parti révolutionnaire du prolétariat doit résoudre correctement les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses et s'organiser selon le principe du centralisme démocratique. Un tel parti doit avoir un noyau dirigeant relativement stable. Celui-ci doit être constitué par des chefs éprouvés, des chefs qui sachent unir la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution.

C'est dans la lutte de classes et le mouvement révolutionnaire des masses que surgissent les chefs du parti prolétarien, ces chefs, qu'ils soient membres du Comité central ou d'un comité local du Parti, sont d'une fidélité absolue envers les masses, ils sont la chair de la chair des masses, ils savent rassembler de façon correcte les idées des masses et en faire une application conséquente. De tels chefs sont les vrais représentants du prolétariat. Ils sont reconnus des masses. La présence de tels chefs à la tête d'un parti du prolétariat est la

manifestation de sa maturité politique, et c'est en cette présence que réside l'espoir de la victoire de la cause du prolétariat.

Lénine dit avec justesse: «Aucune classe dans l'histoire n'est parvenue à la domination sans avoir trouvé dans son sein des chefs politiques, des représentants d'avant-garde capables d'organiser le mouvement et de le diriger»³⁶. «Les chefs expérimentés et influents du Parti, dit-il aussi, se forment lentement et difficilement. Or, sans cela, la dictature du prolétariat, «l'unité de sa volonté» est une phrase creuse.»³⁷

Le PCC s'en est toujours tenu fermement à la doctrine du marxisme-léninisme sur le rôle des masses populaires et de l'individu dans l'histoire, à la doctrine du marxisme-léninisme sur les rapports entre les chefs, le Parti, les classes et les masses, au centralisme démocratique du Parti. Il a toujours persisté dans la direction collective mais il s'oppose à ce que l'on rabaisse le rôle des dirigeants. Il accorde de l'importance au rôle de ces derniers, mais s'oppose à ce qu'on fasse un éloge outré de l'individu, un éloge qui ne correspond pas à la réalité, à ce qu'on exagère le rôle de l'individu. Dès 1949, suivant une proposition du camarade Mao Tsé-toung, le Comité central du PCC décida d'interdire toute manifestation en l'honneur des dirigeants du Parti à l'occasion de leur anniversaire, et l'emploi du nom d'un dirigeant du Parti comme nom de lieu, de rue, d'entreprise.

Ces vues que nous avons toujours maintenues, et qui sont correctes, se différencient foncièrement de la «lutte contre le culte de la personnalité» préconisée par la direction du PCUS. Il devient toujours plus clair qu'en fait, en proclamant ce qu'elle appelle la «lutte contre le culte de la personnalité», la direction du PCUS ne vise point, comme elle le prétend, à développer la démocratie, à appliquer une direction collective, à s'opposer à l'exagération du rôle de l'individu, mais a en vue un tout autre objectif.

En quoi consiste donc au fond la prétendue «lutte contre le culte de la personnalité» menée par la direction du PCUS? Le fond de la question, pour aller droit au but, n'est autre que ceci:

1. Sous le prétexte de la «lutte contre le culte de la personnalité», opposer le dirigeant du Parti, Staline, à l'organisation du Parti, au prolétariat, aux masses populaires ;

36. V. I. Lénine, «Les objectifs immédiats de notre mouvement», *Œuvres*, tome 4.

37. V. I. Lénine, «Lettre aux communistes allemands», *Œuvres*, tomes 32.

2. Sous le prétexte de la « lutte contre le culte de la personnalité », défigurer le parti du prolétariat, défigurer la dictature du prolétariat, défigurer le système socialiste ;
3. Sous le prétexte de la « lutte contre le culte de la personnalité », faire valoir sa propre personnalité, attaquer les révolutionnaires fidèles au marxisme-léninisme et frayer le chemin aux intrigants révisionnistes pour qu'ils puissent usurper la direction du Parti et de l'État ;
4. Sous le prétexte de la « lutte contre le culte de la personnalité », s'ingérer dans les affaires intérieures des partis frères et des pays frères et s'appliquer à entreprendre, à sa convenance, la subversion de la direction de partis frères et de pays frères ;
5. Sous le prétexte de la « lutte contre le culte de la personnalité », frapper les partis frères qui s'en tiennent avec fermeté au marxisme-léninisme et créer la scission dans le mouvement communiste international.

Khrouchtchev, en formulant la « lutte contre le culte de la personnalité », ne poursuit qu'une ignoble machination politique. Comme celui que décrit Marx, « s'il est une nullité en tant que théoricien, en tant qu'intrigant, il est dans son élément »³⁸.

Dans sa lettre ouverte, le Comité central du PCUS a dit qu'« en dénonçant le culte de la personnalité et en luttant contre ses conséquences », il « apprécie hautement » « les personnalités » qui « jouissent d'un prestige bien mérité ». Que veut-on entendre par là ? Simplement ceci : La direction du PCUS foule aux pieds Staline tout en portant Khrouchtchev aux nues.

Elle exalte Khrouchtchev qui n'était pas encore communiste au moment de la Révolution d'Octobre, qui était un cadre subalterne du travail politique durant la guerre civile en le présentant comme le « créateur actif de l'Armée rouge »³⁹.

Elle attribue entièrement à Khrouchtchev le grand mérite de la bataille décisive de la Grande guerre patriotique de l'Union soviétique, prétendant que dans la bataille de Stalingrad on « entendait très fréquemment la voix de Khrouchtchev »⁴⁰, que « Khrouchtchev était l'âme de ceux de Stalingrad »⁴¹.

38. K. Marx, « K. Marx à F. Bolte », *Œuvres choisies de Marx et d'Engels*, tome II.

39. « Vie pour le peuple », *Zarya Voltoka*, 17 décembre 1961.

40. « Créé et éduqué par le Parti », *Agitator*, N° 2, 1963.

41. V. I. Chouikov, « XX^e anniversaire de la Grande guerre patriotique », *Pravda*, 22 juin 1961.

Elle inscrit entièrement à actif de Khrouchtchev les grandes réalisations obtenues dans le domaine de l'arme nucléaire et de la technique des fusées, et l'appelle le « père du cosmos »⁴². Or, nul n'ignore que la fabrication par l'Union soviétique des bombes atomiques et à hydrogène fut de grandes réalisations accomplies, du temps de la direction de Staline, par le personnel scientifique et technique et le peuple travailleur de l'U.R.S.S. C'est durant cette période également que furent jetés les fondements de la technique des fusées. Comment peut-on biffer d'un trait de plume ces faits historiques d'importance? Comment peut-on attribuer tous les mérites à Khrouchtchev?

La direction du PCUS exalte Khrouchtchev qui a révisé les principes fondamentaux du marxisme-léninisme et qui considère le léninisme comme périmé, prétendant qu'il a donné un « brillant exemple de développement et d'enrichissement créateurs de la théorie du marxisme-léninisme »⁴³.

Tout ceci qui a été fait par la direction du PCUS, sous le couvert du mot d'ordre de la « lutte contre le culte de la personnalité », revient en réalité, comme l'a dit Lénine, à substituer « des chefs nouveaux qui débitent des choses prodigieusement stupides et embrouillées » « aux anciens chefs qui s'en tenaient à des idées humaines sur les choses simples »⁴⁴.

La lettre ouverte du Comité central du PCUS qualifie calomnieusement notre position qui est de s'en tenir fermement au marxisme-léninisme de « tentative d'imposer aux autres partis l'ordre des choses, l'idéologie, la morale, les formes et les méthodes de direction qui dominaient durant la période du culte de la personnalité ». Pareille assertion ne fait que révéler davantage l'absurde et le ridicule de la « lutte contre le culte de la personnalité ».

À entendre les dirigeants du PCUS, après que la Révolution d'Octobre eut mis fin à la période du capitalisme en Russie, il serait apparu en Union soviétique une « période du culte de la personnalité ». À ce qu'il semble, le « régime social », les « idéologie et morale » de cette période ne seraient pas socialistes. Durant cette période, le peuple travailleur soviétique aurait supporté un « terrible fardeau », il aurait régné un « climat de crainte, de suspicion, d'incertitude qui empoisonnait la vie du peuple »⁴⁵, et le développement de la société soviétique aurait été entravé.

42. Allocution de G. S. Titov prononcée le 26 octobre 1961 au XXII^e Congrès du PCUS.

43. Allocution de A. N. Kossyguine prononcée le 21 octobre 1961 au XXII^e Congrès du PCUS.

44. V. I. Lénine, « La maladie infantile du communisme (le "gauchisme") », *Œuvres*, tome 31.

45. Lettre ouverte du Comité central du PCUS aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union soviétique, 14 juillet 1963.

Dans son discours au Meeting de l'Amitié soviéto-hongroise, le 19 juillet 1963, Khrouchtchev s'étendit sur la domination «terroriste» de Staline, prétendant que celui-ci «maintenait son pouvoir par la hache». Décrivant l'ordre social d'alors, il affirma qu'«à l'époque, il arrivait souvent qu'on partît au travail sans savoir si on reviendrait chez soi, si on reverrait sa femme et ses enfants».

La «période du culte de la personnalité» dont parle la direction du PCUS aurait donc été celle d'une société qui, littéralement, fut plus «haïssable» et plus «barbare» que celles du féodalisme et du capitalisme?

Suivant les affirmations de la direction du PCUS, la dictature du prolétariat, le régime social socialiste instaurés par la Révolution d'Octobre n'auraient pas, durant toutes ces décennies, délivré le peuple travailleur du fardeau qu'il supportait, n'aurait pas accéléré le développement de la société soviétique ; et c'est après le XX^e Congrès du PCUS, lequel entreprit la «lutte contre le culte de la personnalité», que le peuple travailleur a été délivré de son «terrible fardeau» et le «développement de la société soviétique» subitement «accélééré»⁴⁶.

Khrouchtchev a dit: «Ah! si seulement Staline était mort dix ans plus tôt!»⁴⁷ On sait que Staline est mort en 1953 ; s'il était mort dix ans plus tôt, cela aurait été en 1943 exactement, année où l'Union soviétique passa à la contre-offensive dans la Grande guerre patriotique. Qui souhaitait alors la mort de Staline? Hitler!

Dans l'histoire du mouvement communiste international, l'utilisation par les ennemis du marxisme-léninisme de mots d'ordre du genre de celui de la «lutte contre le culte de la personnalité» pour diffamer les dirigeants du prolétariat et saper la cause du prolétariat n'est pas une nouveauté, mais une manœuvre ignoble depuis longtemps mise en lumière.

Bakounine, conspirateur de l'époque de la I^{re} Internationale, utilisa des propos de ce genre dans ses invectives contre Marx. Au début, pour gagner la confiance de Marx, il écrivit: «Je suis ton disciple et je suis fier de l'être.»⁴⁸ Par la suite, lorsque sa tentative d'usurper la direction de la Ière Internationale eut échoué, il en vint à injurier Marx en ces termes: «En tant qu'Allemand et

46. *Ibidem*.

47. Allocution de N. S. Khrouchtchev prononcée le 19 juillet 1963 à Moscou au Meeting de l'amitié soviéto-hongroise.

48. Lettre de M. A. Bakounine à K. Marx du 22 décembre 1868, *Neue Zeit*, n° 1, 1900.

Juif, il est un autoritaire de la tête aux pieds»⁴⁹, «un dictateur»⁵⁰.

Kautsky, renégat de l'époque de la II^e Internationale, utilisa également des propos du même genre pour injurier Lénine. Il calomnia Lénine, le présentant comme «le Dieu des monothéistes» qui avait «réduit le marxisme non seulement au statut d'une religion d'État, mais encore à une foi médiévale ou orientale»⁵¹.

Trotsky, renégat de l'époque de la III^e Internationale, fit de même, en injuriant Staline en termes analogues. Il dit que Staline était «un despote»⁵² et que «le bureaucrate Staline a entretenu un vil culte du chef, en attribuant à celui-ci un caractère sacré»⁵³.

La clique Tito, une clique de révisionnistes modernes, a aussi utilisé des termes analogues pour injurier Staline, prétendant que celui-ci était un «dictateur» d'un «pouvoir absolu»⁵⁴.

Il ressort de tout ceci que le mot d'ordre de la «lutte contre le culte de la personnalité» lancé par la direction du PCUS vient en droite ligne de chez Bakounine, Kautsky, Trotsky et Tito, qu'il sert à combattre les chefs du prolétariat et à saper le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

Les opportunistes dans l'histoire du mouvement communiste international n'ont pu oblitérer l'œuvre de Marx, Engels et Lénine par la diffamation. Khrouchtchev, non plus, ne parviendra à effacer l'œuvre de Staline en usant du même moyen.

Lénine a indiqué qu'une position privilégiée n'assure pas le succès de la diffamation. Khrouchtchev a pu profiter de sa position privilégiée pour faire retirer du Mausolée de Lénine la dépouille mortelle de Staline, mais s'il veut profiter de cette même position privilégiée pour effacer la grande figure de Staline dans le cœur du peuple soviétique et des peuples du monde entier, il n'y parviendra jamais.

Khrouchtchev peut profiter de sa position privilégiée pour apporter telle ou telle altération au marxisme-léninisme, mais, jamais il ne parviendra à son

49. Voir F. Mehring, «Karl Marx, histoire de sa vie».

50. Voir «Lettre de F. Engels à A. Bebel», 20 juin 1873, *Œuvres choisies de Marx et d'Engels*, tome II.

51. K. Kautsky, «La social-démocratie contre le communisme».

52. L. Trotsky, «Staline, l'homme et son influence».

53. L. Trotsky, «La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de Kirov».

54. E. Kardelj, «Cinq ans après», *Borda*, 28 juin 1953.

but s'il veut profiter de cette position privilégiée pour abattre le marxisme-léninisme que Staline et les marxistes-léninistes du monde entier ont défendu.

Nous voudrions donner sincèrement ce conseil au camarade Khrouchtchev: nous espérons que vous reviendrez de vos égarements, et que, quittant une voie totalement erronée, vous reprendrez le chemin du marxisme-léninisme.

VIVE LA GRANDE DOCTRINE RÉVOLUTIONNAIRE
DE MARX, ENGELS, LÉNINE ET STALINE !

Deux textes de 1963 pour comprendre l'opposition de la Chine dans le camp Communiste.

Édité en Février 2021 par l'Unité Communiste
Pour plus d'informations: Unitecommuniste.fr